

ClicMag

QUATUOR PAVEL HAAS

Le quatuor à cordes le plus exaltant au monde ?

The Times, janvier 2010



© Marco Borggreve



Hans Abrahamsen : Walden/Wald
Calefax Reed Quintet; Asko Schoenberg
Ensemble; Reinbert de Leeuw

WIN910203-2 - 1 CD Winter



Hans Abrahamsen : 4 Pièces pour Orchestre; Concerto pour piano et orchestre; 10 Etudes pour piano
Stefanovich; Orchestre de la radio Cologne

WIN910216-2 - 1 CD Winter



Domenico Scarlatti : Sonates pour clavecín (trans. accordéon)
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910062-2 - 1 CD Winter



John Cage : Cheap Imitation; Souvenir; Dream
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910080-2 - 1 CD Winter



Leos Janáček : Pièces pour piano (transc. accordéon)
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910089-2 - 1 CD Winter



Chanson discrète. Froberger, Berio, Hosokawa, Sciarrino. Transcriptions pour accordéon
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910124-2 - 1 CD Winter



Transcriptions pour accordéon de pièces de Kurtág, Ligeti, Liszt
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910212-2 - 1 CD Winter



Bach : 6 Suites pour violoncelle
Paolo Beschi, violoncelle

WIN910028-2 - 2 CD Winter



Bach : Les variations Goldberg
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910170-2 - 1 CD Winter



Bach : Concertos brandebourgeois
Die Freitagsakademie

WIN910194-2 - 2 CD Winter



Gustav Mahler/Uri Caine : La première lumière
Ensemble Uri Caine

WIN910004-2 - 1 CD Winter



Uri Caine : 12 Caprices
Uri Caine, piano; Quatuor Arditti

WIN910171-2 - 1 CD Winter



Antonio Vivaldi/Uri Caine : Les 4 saisons
Forma Antiqua; Uri Caine; Aitor Hevia; Aaron Zapico; Theo Bleckmann

WIN910185-2 - 1 CD Winter



Fred Frith : Compositions pour quatuor à cordes et autres instruments
Quatuor Arditti; Uwe Dierksen, trombone; Fred Frith, guitares électriques

WIN910103-2 - 2 CD Winter



Stefano Gervasoni : Dir, in Dir; Descdesesast
Ensemble vocal Exaudi; James Weeks; Ensemble L'Instant Donné

WIN910208-2 - 1 CD Winter



Manuel Hidalgo : Nuut; Introduction et Fugue; Gran Nada
Teodoro Anzellotti; Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne; Peter Rundel

WIN910117-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Playback Play, News from the Music Fair
Ensemble Musikfabrik NRW; Mauricio Kagel

WIN910059-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Schwarzes Madrigal; Trio pour piano et cordes
Chœur de la Radio de Berlin; Schoenberg Ensemble; Mauricio Kagel

WIN910090-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Tanz-Schul
Margaret Chalker, soprano; Christoph Späth, ténor; Saar Radio Symphony Orchestra; Mauricio Kagel

WIN910099-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Die Stücke der Windrose, pour orchestre de chambre
Schoenberg Ensemble; Reinbert de Leeuw

WIN910109-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Quirinus' Liebeskuss; Sérénade; Doppelsextett
Chœur de chambre Néerlandais; Schoenberg Ensemble; Reinbert de Leeuw

WIN910126-2 - 1 CD Winter



The Mauricio Kagel Edition (2 CD + 1 DVD) : Pandorabox; Tango allemand; Bestiarium; Ein Aufnahmezusland; Ludwig van

WIN910128-2 - 3 CD/DVD



Mauricio Kagel : Kantrimusik
Angela Tunstall, soprano; Susan Bickley, mezzo-soprano; Alan Belk, ténor; Nieuw Ensemble; Ed Spanjaard

WIN910150-2 - 1 CD Winter



Mauricio Kagel : Chorbuch; Les Inventions d'Adolphe Sax
Nederlands Kamerkoor; Mauricio Kagel; Quatuor de saxophones Rascher

WIN910191-2 - 1 CD Winter



Bernhard Lang : The Antomy of Disaster, d'après Les Sept Dernières Paroles du Christ en Croix de Haydn
Quatuor Arditti; Dierksen; Frith

WIN910217-2 - 1 CD Winter



Fabio Nieder : Die Bilderfresser, pour piano, accordéon, percussion et violons, orchestre et chœur
Orchestre et Chœur de Cologne; Pomarico

WIN910188-2 - 1 CD Winter



Matthias Pintscher : Figures I à V
Rohan de Saram; Teodoro Anzellotti; Quatuor Arditti

WIN910097-2 - 1 CD Winter



Wolfgang Rihm : Fetzen 1 à 8
Teodoro Anzellotti; Nicolas Hodges; Quatuor Arditti

WIN910178-2 - 1 CD Winter



Satie à l'accordéon
Teodoro Anzellotti, accordéon

WIN910031-2 - 1 CD Winter



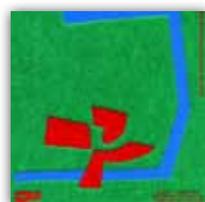
Schubert : Trios pour piano, violon et violoncelle
La Gaia Scienza [Federica Valli]; Stefano Barneschi; Paolo Beschi

WIN910018-2 - 2 CD Winter



Barbara Sukowa chante des Lieder d'après Schubert et Schumann
Barbara Sukowa, soprano; Reinbert Leeuw, piano; Schoenberg Ensemble

WIN910132-2 - 1 CD Winter



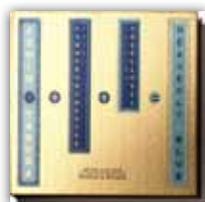
Salvatore Sciarrino : Storie di altre storie et autres œuvres orchestrales
Teodoro Anzellotti; Orchestre de la WDR de Cologne; Kazushi Ono; Lucas Vis

WIN910144-2 - 1 CD Winter



Fumio Yasuda : Kakyoku
Fumio Yasuda, piano, mélodica; Ernst Reijseger, violoncelle; European Art Orchestra

WIN910051-2 - 1 CD Winter



Fumio Yasuda : Tango en Amesa; Heavenly Blue; Concerto accordéon
Fumio Yasuda; Teodoro Anzellotti; Orchestre de chambre de Basel; Bernd Ruf

WIN910098-2 - 1 CD Winter



Fumio Yasuda : Fractured Silence. Pièces pour piano seul
Fumio Yasuda, piano

WIN910209-2 - 1 CD Winter



Forma Antiqua : Concerto Zapico. Scarlatti, Kapsberger, Ximénez, Pasquini, De Nebra
Forma Antiqua [harpe; théorbe; guitare]

WIN910173-2 - 1 CD Winter



Winter & Winter est un éditeur de renommée internationale, émergent de la maison de disque **JMT/Bamboo**, créée par **Stefan Winter** entre 1985 et 1995 afin de documenter les développements contemporains dans le monde du jazz, en particulier à New York. Au long de cette décennie les débuts d'artistes importants tels que Uri Caine, Jean-Paul Bourelly, Steve Coleman, Greg Osby, Hank Roberts et Cassandra Wilson sont réalisés, ainsi que les enregistrements fondamentaux de Django Bates, Robin Eubanks, Craig Harris, Tim Berne, Paul Motian, John McLoughlin, Herb Robertson et Gary Thomas.

Depuis 1995, **Stefan Winter** et **Mariko Takahashi** développent un nouveau concept transfrontalier et fondent les éditions **Winter & Winter** dans les années suivantes afin d'unir les cou-

rants de la musique classique, contemporaine et improvisée, ainsi que de la musique du monde.

Depuis 1996, les productions audio (Music Edition) ont été réalisées avec des artistes tels que Hans Abrahamsen, Noël Akchoté, Teodoro Anzellotti, Aníbal Arias & Osvaldo Montes, Arditti String Quartet, Alan Bern & Brave Old World, Paolo Beschi & La Gaia Scienza, Theo Bleckmann, Jim Black, Die Freitagsakademie, Uri Caine, Stian Carstensen & Farmers Market, Dave Douglas, Marc Ducret, Fred Frith, Ensemble Recherche, Stefano Gervasoni, Lorenzo & Vittorio Ghielmi, Kneebody, Mauricio Kagel, Reinbert de Leeuw & Schøenberg Ensemble, Guy Klucsevsek, George Kuo, Andrés Linetzky & Vale Tango / Tangata Rea, Paul Motian, Salvatore Sciarrino, Annegret Siedel & Bell'Arte Salzburg, Barbara Sukowa, Ernst Reijseger, Wolfgang Rihm, Marianne Rônez & Affetti Musicali, Konrad Ruhland, Fabio Nieder, Voches de Sardinna, Windsbacher Knabenchor, Fumio Yasuda, Aarón Zapico & Forma Antiqua, Stefan Zeniuk & Gato

Loco. Des œuvres telles que « Venezia la Festa », « Urlicht / Primal Light », « Im Wunderschönen Monat Mai », « The Goldberg Variations » et « Requiem For A Dying Planet » font rupture avec les conventions et établissent de nouvelles normes.

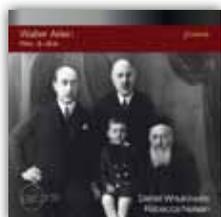
Les caractéristiques particulières du travail de groupe de Takahashi et Winter comprennent les Audiofilms (films audios, titrés comme « Cinéma pour les yeux fermés » par Der Spiegel). Ces histoires sonores sont originaires des routes, rues, et places, dans les églises abandonnées, granges, jardins, et parfois même dans des greniers, à des vaudevilles et sur scène. Le collage de ces différentes situations d'enregistrement repose sur la puissance narrative des bruits et de la musique.

En 2003, **Winter & Winter** commence la publication des productions cinématographiques (Film Edition) de directeurs tels que Nicolas Humbert & Werner Penzel, Joan Grossman & Paul Rosdy, mais également Mauricio Kagel.

Sont publiés parmi d'autres les films cultes « Step Across The Border » et « Ludwig van ».

Depuis 2000, **Winter & Winter** présente des artistes dans sa propre galerie à Viktoriaplatz, Munich, où il est possible d'écouter les productions musicales et de découvrir l'ensemble du programme autour d'une tasse de cappuccino ou de thé.

Depuis 2014, **Winter & Winter** met en œuvre et fait la promotion de l'art sonore analogique ainsi que de sa conception, une pratique unique en son genre. Dans ce contexte, des travaux interdisciplinaires sont réalisés. L'art sonore du violoncelliste Ernst Reijseger, inspiré par les couleurs du peintre Jerry Zeniuk, stimule ce dernier à peindre sept nouvelles images. En 2015, Ernst Reijseger et Jerry Zeniuk publieront ces sept œuvres sonores et visuelles uniques.



Walter Arlen (1920-)

Pièces pour piano ; Mélodies

Rebecca Nelsen, soprano ; Daniel Wnukowski, piano

GRAM99078 • 2 CD Gramola

Wien, nur du allein, Mémoires d'errance d'un exilé juif viennois, une autobiographie musicale donc, en douze pièces pour piano et un cycle de mélodies pour soprano. Le compositeur s'en explique dans le passionnant et indispensable livret. Walter Arlen est né en 1920 à Vienne. Parti en ballade un peu par hasard au Steinhof en une certaine nuit de novembre 1938, il échappe à la nuit de Cristal. Les deux nocturnes qui ouvrent l'album disent avec pudeur son incompréhension et son effroi : « cela, dans la ville de Schubert ! ». Seule réponse possible, l'exil : les impressions de voyages se succèdent, dans des ambiances aussi peu viennoises que possible : Persepolis, Luxor, Sanaa, l'Inde, et la rencontre avec Tagore d'où naîtra le cycle « Tellings of the Beads - Five last songs ». Un jeu vertigineux de correspondances renvoie à cette civilisation Mitteleuropa disparue. Le

pianiste polonais Daniel Wnukowski sert cette musique debussyste avec un impressionnant sens des équilibres et des dosages de couleurs. Une œuvre kaleidoscopique au premier abord, mais d'une profonde cohérence, très Monde d'hier de Zweig. Un disque fascinant. (Olivier Gutierrez)

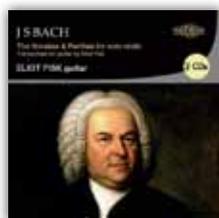


Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Les Six Suites pour violoncelle seul, BWV 1007-1012

Alexandre Debrus, violoncelle

ADW7568/9 • 2 CD Pavane



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates et Partitas pour violon, BWV 1001-1006 (transcription pour guitare)

Eliot Fisk, guitare

NI2581 • 2 CD Nimbus

Ecrites en 1720 et organisées généralement en quatre ou six mouvements de danses selon la forme baroque (lent, vif, lent, vif), ces pièces sont considérées comme « l'Everest des violonistes » tant leur haute virtuosité crée de sérieux problèmes d'interprétation bien connus de Bach, lui-même parfait violoniste. Au milieu de ce recueil, un monument absolu, cette grandiose chaconne par laquelle Bach conclut exceptionnellement la partita BWV1004, une gigantesque série de variations touchant au divin. Aussi, saluons la remarquable transcription pour guitare d'Eliot Fisk, ce qui en soi n'est pas choquant, Bach ayant réécrit certaines de ces pièces pour orgue ou luth comme la fugue de la sonate BWV1001 et la partita BWV1006 (1000 et 1006a pour luth). La musique de Bach appartient à un monde musical si profond qu'elle ne peut se lier à un instrument particulier, ceci pour les puristes. Le guitariste américain, disciple de Ségovia, fait le choix de tempi rapides ne laissant pas forcément place aux respirations et à l'émotion. Toutefois, sa démarche s'appuie sur une technique irréprochable voire époustouflante. L'interprétation est solide et généreuse avec une sonorité égale, une assise rythmique rigoureuse et on écoute toujours avec un bonheur profond cette musique sublime. (Philippe Zanoly)

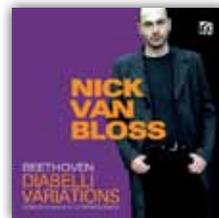


Giovanni B. Bassani (?1657-1716)

Armonici entusiasmi di Davide, musique vocale sacrée op. 9, Venise 1690

Nova Ars Cantandi (instruments d'époque) ; Giovanni Acciai, direction

TC650290 • 2 CD Tactus



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Variations Diabelli, op. 120 ; Sonate en fa mineur, op. 57 « Appassionata »

Nick Van Bloss, piano

NI6276 • 1 CD Nimbus

Souvenez-vous, sans y voir forcément autoportrait. Ce mal peigné de meilleur potache d'entre nous s'emparait sous cape du plus bénin sujet de dissertation, puis au professeur ébahi rendait enfin sa copie outrageusement hors délai, en énorme tartine absolument par-

faite essorant totalement le sujet. Idem pour ce cachottier de Ludwig, de prime abord ne l'entendant apparemment pas de cette oreille (déjà !) avec ce thème de valse assez gentillet que proposait comme amorce un éditeur à divers compositeurs de l'époque, mais qui en fit un véritable "casus diabelli" intime, jusqu'à accoucher plusieurs années plus tard de cet écrasant chef d'oeuvre à vous décourager. Folle excoissance donc à partir d'une petite cellule de départ (comme déjà les Goldberg), en cela d'une grande modernité, et qui d'ailleurs nous fait comprendre pourquoi le principe sublimé de la variation parcourt toute l'oeuvre de Beethoven. Et ici, les Diabelli sont exceptionnellement tenues, car même jusqu'à tendues : pour chaque maillon c'est la chaîne qui compte. Jusqu'à nous entraîner vers une méditation contradictoirement la plus haute et la plus intérieure, dans une certaine rigueur un peu sévère qui n'est pourtant pas austérité. On songe quasi à rien moins qu'un Backhaus, peut-être à Bishop-Kovacevich ou au trop oublié Solchany, mais vous devinez notre étalon... En complément, cette Appassionata est très belle aussi : refus de "taper" dans le premier mouvement, et du tourbillon démonstratif trop entendu dans le dernier (ma non troppo !). Van Bloss, retenez ce nom. Pianiste d'abord chopinien remarqué par Tatiana Nikolayeva, qui fit retraite pendant quinze ans (comme Horowitz !), et dont la maîtrise décantée nous est revenue via un passage obligé par Bach le patron. (Gilles-Daniel Percet)

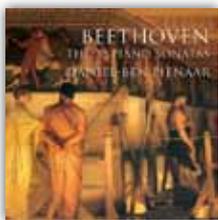


Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates n° 4 et 5 ; 12 variations sur « Se vuol ballare » des Noces de Figaro de Mozart

Thomas Albertus Irmberger, violon ; Michael Korstick, piano

GRAM99052 • 1 SACD Gramola



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Les 32 sonates pour piano

Daniel-Ben Pienaar, piano

AVIE2320 • 10 CD AVIE Records

Sélection ClicMag !

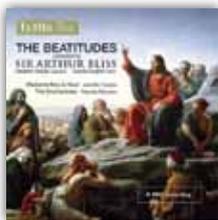


Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 8

Orchestre Symphonique de jeunes de Haute-Autriche ; Rémy Ballot, direction

GRAM99054 • 2 SACD Gramola



Sir Arthur Bliss (1891-1975)

Les Beatitudes, cantate ; Madam noy A Witchery Song, pour soprano et ensemble instrumental ; Rout, pour soprano et ensemble de chambre ; The Enchanteress, scène pour contre-alto et orchestre

Jennifer Vyvyan, soprano ; Pamela Bowden, contre-alto ; Heather Harper, soprano ; Gerald English, ténor ; OS de la BBC ; Sir Arthur Bliss

REAM1115 • 1 CD Lyrita

Dans la lignée des grands compositeurs anglais du 20e siècle, Bliss succéda à Vaughan Williams et Bax. Enfant terrible, moderniste et cosmopolite, puis grand seigneur de la musique anglaise, il termina comme Maître de la Musique de la Reine, composant pour tous les genres. « Madam Noy », morceau très individuel, quasi-théâtral est écrit pour voix et ensemble d'instruments, choisis pour créer les effets sonores requis. « Rout », vieux mot anglais signifiant « fête », aussi pour voix et divers instruments choisis. Les paroles, sans aucune signification, représentent les bribes de chansons que l'on pourrait entendre lors d'un carnaval. « The Enchantress », scène pour contralto et orchestre symphonique, fut écrite pour l'inoubliable Kathleen Ferrer. L'oeuvre principale du disque, « The Beatitudes », écrite pour la consécration de la nouvelle cathédrale de Coventry en 1962, détruite en 1940, alterne les versets bibliques avec des commentaires de Vaughan, Hubert et Taylor, grands écrivains métaphysiques du 17e siècle. Un mot de cet enregistrement mono. Déjà, il est sous la direction de Bliss lui-même. La qualité, même mono, de la bande magnétique originelle, enregistrée à partir de la radio sur un équipement dernier cri de l'époque, et jamais réécoulée depuis, est extraordinaire. (Rob MacAoidh)

Il y a quelques mois, la parution de la version initiale de la 3^e symphonie de Bruckner sous la baguette de Rémy Ballot avait fait sensation. A la tête d'un orchestre de jeunes autrichien particulièrement concentré, un jeune chef français livrait une lecture proprement inouïe de cette partition, enregistrée lors des Bruckner-Tage de Saint Florian 2013. Un an après, dans cette même abbaye baroque où Bruckner a tenu l'orgue et est enterré, l'orchestre des jeunes Haute-Autriche sous la direction du même chef renouvelait le miracle avec cette 8^e symphonie. Retrouvant des tempos quasiment identiques à ceux de son maître Celibidache (une heure 44' !), le maestro français emme-

nait un orchestre enthousiaste vers les hauteurs brucknériennes. Dans l'acoustique très réverbérée de la grande abbaye, les fastes sonores de la plus grande des symphonies de Bruckner se déployaient avec splendeur. Même si vous connaissez par cœur cette symphonie, vous découvrirez dans cette lecture des moments que vous n'avez jamais entendus, et l'émotion de l'immense adagio vous prendra à la gorge. Un disque essentiel que la critique internationale a déjà salué comme il le mérite : « l'orchestre de jeunes a joué comme s'ils étaient des anges » (Ken Ward, The Bruckner Journal, London). (Richard Wander)



Anton Bruckner (1824-1896)

Te Deum, WAB 45 ; Psaume 150, WAB 38 ; Messe n° 2, WAB 27

Pamela Coburn ; Ingeborg Danz ; Christian Elsner ; Franz-Josef Selig ; Gächinger-Kantorei ; Bach-Collegium Stuttgart ; Helmuth Rilling, direction

HAN98054 • 1 CD Hänssler Classic

Catholique fervent sinon dévot, organiste de l'abbaye de Saint Florian, chef de chœur, Anton Bruckner a durant toute sa vie composé des oeuvres sacrées parallèlement à ses grandes symphonies. Sa deuxième messe en mineur (1866) est la plus adaptée aux dimensions d'un office : pas de solistes vocaux, juste un chœur accompagné par un petit ensemble d'instruments à vents. Elle ne trouve sa vraie dimension qu'interprétée par un chef de chœur comme Helmut Rilling qui sait insuffler à ses Gächinger Kantorei toute la ferveur orante du compositeur. Plus tardif (1884), le célèbre Te Deum est une partition majeure dans l'oeuvre de Bruckner qui en reprendra les thèmes principaux dans ses 7^e et 9^e symphonies. Enfin le bref et éruptif Psaume 150 (1892) a été composé en même temps que la 9^e symphonie dont il partage l'orchestre intimidant et les accents véhéments. Pour ces deux partitions, Rilling privilégie à nouveau la dimension vocale et religieuse, alors que tant de chefs en ont fait de vastes cantates symphoniques plus démonstratives mais moins conformes à l'esprit du compositeur. Un disque pétri d'authenticité. (Richard Wander)



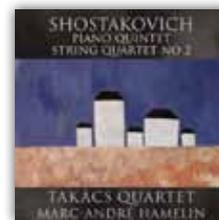
Frédéric Chopin (1810-1849)

Etudes, op. 10, 25 et posth.

Irina Bogdanova, piano

QTZ2109 • 1 CD Quartz

Excepté une fois au Palais des Congrès de Tours, la France n'a guère l'occasion d'entendre en concert la jeune pianiste moscovite Irina Bogdanova. Titulaire de nombreux prix internationaux (Ukraine, Espagne, Italie...), elle a étudié à Moscou, Los Angeles et New York. La musicienne s'est fait remarquer particulièrement en 2013 lors d'une tournée en Corée du Sud au cours de laquelle elle a séduit dans le Premier Concerto de Tchaïkovski et le Second de Rachmaninov. Elle signe aujourd'hui chez Quartz Music son premier cd en solo. Il est consacré aux Etudes de Frédéric Chopin (opus 10, opus 25 et les 13 posthumes). Ce qui frappe d'emblée c'est l'agilité cristalline dont elle fait preuve sur ce piano sobrement capté en studio à la télévision et radio d'Etat à Moscou. Sa technique irréprochable fait merveille et les plus virtuoses compositions paraissent d'une facilité déconcertante. Toutefois, on peut reprocher à Irina Bogdanova une interprétation des redoutables miniatures du compositeur polonais parfois superficielle. Les notes y sont, certes, mais elles manquent un peu de profondeur. Chopin Etudes ne figurera sans doute pas au Panthéon de la discographie pianistique, mais il s'agit ici d'un beau travail, dans l'ensemble très propre, limpide, qui réserve par moments quelques vraies bonnes surprises. A coup sûr, il faudra suivre cette belle artiste qui figurera en bonne place au sein de la foule des jeunes pianistes talentueux récemment arrivés de toutes les régions de l'ancienne URSS. (Frédéric Menu)



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n° 2, op. 68 ; Quintette pour piano, op. 57

Marc-André Hamelin, piano ; Quatuor Takacs

CDA67987 • 1 CD Hyperion

Richter et Chostakovitch lui-même ont marqué à jamais l'interprétation du Quintette, lectures fer et sang où le piano donnait le ton et le tactus respectivement au Quatuor Borodine et au Quatuor Beethoven. Marc-André Hamelin ne voit pas les choses ainsi, son piano ample, plein de timbres et sans violence, écoute le quatuor – cela est sensible dans l'entre chiens et loups du premier mouvement, dans l'étrange Adagio ou se délite la Fugue, et même le Scherzo, sur les pointes, préfère au motorisme habituel une déambulation un peu ivre où perce un humour moins sarcastique qu'à l'habitude. Dans l'Intermezzo, avec son chant du violon entre Bach et musique juive, le caractère esseulé laisse place à une forme de rêve à peine triste. Décidément, cette lecture atypique offre un autre angle de vue sur un chef d'œuvre bien plus ambigu qu'il n'y paraissait jusque là. Les Takacs essayent de renouveler également le complexe deuxième Quatuor, requiem sans paroles écrit à la fin de la seconde guerre mondiale où Chostakovitch pleure son ami Ivan Sollertinski. Cette plongée dans l'intime, presque privée de pathos par les Takacs, prend soudain une dimension autre, intemporelle, comme dégage du contexte historique. Bien vu, suprêmement réalisé, serait-ce le premier volume d'un voyage du Quatuor Takacs dans le journal secret de Chostakovitch ? (Jean-Charles Hoffel)



Antonín Dvorák (1841-1904)

Concerto pour violon, op. 53 ; Romance, op. 11 ; Mazurka, op. 49 ; Sonatine pour violon et piano, op. 100 ; Danse slave op. 46 n° 2 ; Humoresque, op. 101 n° 7

Thomas Albertus Imberger, violon ; Pavel Kaspar, piano ; Prague Philharmonia ; Petr Altrichter

GRAM99022 • 1 SACD Gramola

Consacré au violon de Dvorak, ce disque dont le casting 100 % tchèque réserve une interprétation qualitative en explore les facettes concertantes et chambristes. Exact contemporain de celui de Brahms (1879) et également dédié à Joachim, le Concerto se distingue par la qualité de son invention, le raffinement de ses thèmes et son expressivité mélodique. Évitant l'écueil de la virtuosité gratuite et s'inscrivant dans une veine folklorique avec son Finale marqué par les syncopes d'un Furiant et la plainte d'une Dumka, son lyrisme diffuse une intense poésie. La brillante et savoureuse Mazurka, pièce de caractère qui la rapproche des Danses Slaves, et l'émouvante Romance dont le beau thème mélancolique et poignant (emprunté au Cinquième Quatuor) se déploie sur un rythme envoûtant de barcarolle, sont avantageusement présentées ici dans leurs versions orchestrales. Ultime composition américaine

de Dvorak, l'intimiste Sonatine pour piano et violon, plus profonde que son titre ne le laisse supposer, puise son inspiration dans le langage musical du Nouveau Monde (notamment les negro spirituals) et oscille avec élégance et pudeur entre joie de vivre et nostalgie. L'une des Danses Slaves (op 46/2) et l'Humoresque op 101/7 jouées dans des arrangements de Kreisler achèvent avec brio ce dépayés concert Bohème. (Alexis Brodsky)



Johann Friedrich Fasch (1688-1758)

Overtures symphoniques, FWV K : D2, FWV K : G21, FWV K : F4, FWV K : G5 et FWV K : D1

Les Amis de Philippe ; Ludger Rémy, direction

CP0777952 • 1 CD CPO

Qu'un contemporain de Bach et Haendel ait pu inscrire des symphonies dans son catalogue peut déjà surprendre. Cependant cette singularité est surpassée par le caractère inédit de la structure des œuvres enregistrées par Ludger Rémy. L'ouverture française (lent-vif-lent) sort en effet de son cadre habituel, la suite, que Fasch et Telemann soumièrent à leur inventivité foisonnante et que Bach immortalisa, pour jouer provisoirement le rôle d'un premier mouvement de symphonie, certes relevant encore du concerto multi-instrumental et soulignant ainsi comme le firent maintes œuvres de Vivaldi, Pisendel et Heinichen l'excellence de l'orchestre de Dresde. Malgré les expériences similaires stylistiquement convaincantes de Thomas Arne et Giuseppe Sammartini dont certaines « Overtures » (symphonie selon l'insulaire terminologie anglaise) débute dans la rhétorique théâtrale haendélienne pour s'achever dans le style galant, l'ouverture française vit ses dernières heures. La symphonie, expansion et développement de l'ouverture italienne, lui préférera un autre mouvement issu de la suite et du concerto grosso congédiés par le monde musical pré-classique : le menuet. Certains finals de Fasch en adoptent la mesure à 3/4 sans l'expliciter davantage par l'indication « tempo di minueto ». Pour la seconde fois (cf. « Dresdens Sinfonias & Concertos »), le sens du relief, de la couleur et de la vivacité caractérisant les Amis de Philippe parlent en faveur de Fasch. (Pascal Edeline)



Karl Goldmark (1830-1915)

Quatuor à cordes, op. 8 ; Quintette à cordes, op. 9

Rudolf Leopold, violoncelle ; Quatuor Haydn

GRAM99076 • 1 CD Gramola

En résidence depuis plus de vingt ans au château d'Esterházy, à Eisenstadt, le Quatuor Haydn ne se limite pas à célébrer sempiternellement celui qui en fut le serviteur musical humble et zélé, bien qu'il lui ait consacré la majorité de ses enregistrements ; ce qui, somme toute, est la moindre des choses. Il lui arrive régulièrement de se pencher sur des partitions de compositeurs moins illustres, et également moins favorisés par le sort. Ainsi de Carl Goldmark, dont l'enfance passée à Keszthely (Hongrie) dans un dénuement quasi prolétarien ne le prédestinait pas franchement à devenir le musicien qu'il devint pourtant, respecté et honoré par la capitale de l'Empire des Habsbourg, où il eut pour notable élève Sibelius. Le Quatuor op. 8, qui assura sa renommée à Vienne, est ici couplé avec le Quintette op. 9 (à deux violoncelles, comme le fit Schubert 34 ans plus tôt) dans un enregistrement sans réelle aspérité réalisé en 2007. (Christophe Luret)



Charles Gounod (1818-1893)

Symphonies n° 1 et 2

Netherlands Chamber Orchestra ; Gordan Nikolik, direction

TACET214 • 1 CD Tacet

On ne jurait que par les vocalités italiennes et l'opéra, le tapage frelaté d'un Meyerbeer ou les diaphanéités d'un Boieldieu. On baillait à toute musique instrumentale, on fusillait ce jeune Gounod comme wagnériste. Lequel, très marqué esthétiquement par Ingres, rencontra la soeur Fanny lors de son Prix de Rome, puis à Leipzig le frère Félix (1843). Mendelssohn, bien sûr. Donc, hors de tout intérêt public, c'est au milieu de son siècle qu'il composa deux symphonies peu fréquentées (et une troisième inachevée). Enjambant la pleine pâte beethovénienne, elles relient surtout, en les faisant bien mousser, la verve haydnienne et l'élégance de l'auteur de la Symphonie italienne. L'avenir à reculons ? Gounod plutôt, dirait-on aujourd'hui, partisan de la ligne claire... Quelle finesse cet allegro de la première symphonie (ici en concert), quel dialogue subtil entre les pizzicatis des cordes et les vents dans l'allegretto : on a envie de crier bis ! Et toute la seconde symphonie est un petit chef d'œuvre, irradiant une lumière méditerranéenne. Avec des interprètes parfaits : orchestre coutumier de l'opéra, mais chef également violon solo ayant tâté de la souplesse baroque. En découlera la Symphonie en

ut de Bizet. Mais enfin ce Gounod, ayant porté un temps le plus onctueux habit ecclésiastique, tout en mettant en opéra fantomatique une Nonne sanglante préfigurant le plus gothique de nos films gore ! Et le seul à pressentir le génie d'un jeune impétrant, comment déjà ? Debussy. Conclusion laissée à Fauré (qui, comme Saint-Saëns à l'orgue, présida à ses obsèques) : « Trop de musiciens ne se doutent pas de ce qu'ils doivent à Gounod. Mais je sais ce que je lui dois, et je lui garde une infinie reconnaissance et une ardente tendresse ». (Gilles-Daniel Percet)

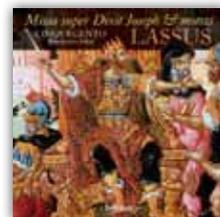


Kjell Mork Karlsen (1947-)

Concerto pour orgue et ensemble de cuivres ; Choralsonate pour trompette et orgue, op. 13 n° 3 ; Deilig er Jorden, pour cuivres et percussions ; Sinfonia Antiqua pour orgue seul, op. 116 ; Suite Liturgica pour orgue et cuivres, op. 164

Omar Caputi, orgue (Orgue Zanin du Sanctuaire de Santa Rita, Turin) ; Ensemble Canaveisan Brass ; Ercole Ceretta, trompette, direction

ELEOR028 • 1 CD Elegia



Orlando de Lassus (1532-1594)

Missa super Dixit Joseph et Motets

Ensemble Cinquecento [T. Wey, contre-ténor ; J. Huppmann, contre-ténor ; T.T. Denys, ténor ; A. Schulz, ténor ; T.S. Whiteley, baryton ; U. Staber, basse ; B.O. Fröhlich, ténor]

CDA68064 • 1 CD Hyperion

Eu égard à l'importance de ce compositeur (intronisé de son vivant « Prince des musiciens de notre temps »), le corpus discographique consacré à Roland de Lassus souffre toujours d'une maigreur regrettable, encore plus problématique dans le domaine de la musique liturgique du « plus que divin Orlande » : c'est à peine si le quart de ses messes est disponible à l'écoute. On se réjouira donc que paraisse, servie par l'ensemble Cinquecento, la « Missa super Dixit Joseph », agrémentée d'un florilège de motets (tous datant de la période où Lassus était le Maître de Chapelle des Ducs de Bavière, à partir de 1562/3), dont celui à partir duquel elle a été élaborée. Le groupe Odhecaton, dirigé par Paolo Da Col, avait d'ailleurs eu la même excellente idée (CD MEW sorti fin 2014) pour une réussite moins évidente. Cette publication est remarquable en tous points : bénéficiant d'une prise de son idéale, les timbres, lumineux, la justesse, impeccable, du

groupe vocal, inspirés par une authentique perfection stylistique, concourent à faire sonner cette musique, humble et austère, avec la plus grande acuité. (Christophe Luret)



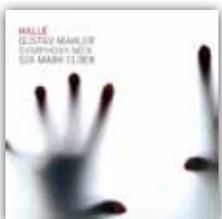
Malcolm Lipkin (1943-)

Symphonies n° 1-3

BBC Scottish Symphony Orchestra ; Lionel Friend, direction ; Orchestre Philharmonique de la BBC ; Edward Downes, direction ; Adrian Leaper, direction

SRCD349 • 1 CD Lyrita

Le label Lyrita (produit par la BBC) nous offre l'occasion de découvrir de la musique rare mais essentielle dans la compréhension de l'univers musical d'après-guerre. Produits d'une époque tourmentée, ces compositeurs d'hier, souvent exilés, ont gravités en orbite autour des satellites de la modernité : Stravinski, Bartok et Schoenberg. Malcolm Lipkin est de ceux-là, né à Liverpool en 1932, il étudie auprès de Bernard Stevens et de Matyas Seiber, l'harmonie et la composition. Il n'adoptera jamais la technique sérielle mais sa syntaxe à base de brèves cellules rythmiques et mélodiques évoluera progressivement vers des thèmes uniques développés librement dans une instabilité rythmique récurrente. Cette évolution se fera grâce à la complicité de ses interprètes, l'influence de la littérature (Robert Herrick, Andrew Marvell) et un engagement politique affirmé, Clifford's tower (1977), le Concerto pour hautbois (1988). Les trois symphonies composées entre 1958 et 1985 sont le reflet de la démarche du compositeur. La couleur générale navigue entre climats dramatiques et nocturnes menaçants. Une tension omniprésente, entretenue par la répétition compulsive des thèmes, des éclairs dissonants, une pointe de clusters, baigne ces pages d'une ambiance que ne renierait pas un Bernard Hermann. Elle est renforcée par une orchestration efficace due à une répartition originale des pupitres. Les enregistrements, de bonne qualité, datent des années 80 et proviennent des archives de la BBC. Ils rendent justice à cette musique à atmosphère, moderne tout en étant tonale, et d'une singulière densité orchestrale. (Jérôme Angouillant)



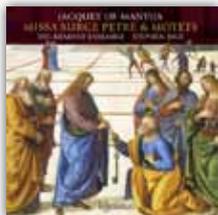
Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 9 en ré

Orchestre Hallé ; Sir Mark Elder, direction

HLD7541 • 2 CD Hallé

Manchester fut toujours la « patrie » britannique des œuvres de Gustav Mahler. Les chefs invités essayèrent d'imposer ses symphonies puis, le règne de John Barbirolli venu, la cause fut entendue. De Manchester les Symphonies-Mondes de l'Autrichien allaient conquérir l'Angleterre. La 9e Symphonie fut l'emblème de cette lutte en faveur de Mahler et devint au cours des années soixante intimement associée à l'Orchestre Hallé. Le ton sombre de la phalange, ses vents âpres, ses cordes orageuses, tout entrain dans la dramaturgie naturelle de l'œuvre. Sous la direction sans effet de Mark Elder l'orchestre semble se souvenir des années héroïques où donner la 9e de Mahler était faire acte de foi. Et pourtant tout commence par estompe. Le lyrisme des premières pages est comme vu en rêve, chanté en sourdine – Elder règle les alliages de timbres d'une main légère et refuse quasiment le premier crescendo, voulant poursuivre dans le lyrisme. Troublant, comme le sera toute cette lecture qui cherche à se dégager de l'emprise du pathos. Ce lyrisme simple n'est pas si loin de ce que tentait Abbado dans ses derniers Mahler – mais aussi vaillant que soient les musiciens du Hallé, ils n'ont pas les sonorités magiques des super solistes de l'Orchestre du Festival de Lucerne. Pourtant, je reviendrais à cette version sans grandiloquence, qui veut d'abord laisser rayonner la veine lyrique, vertu devenue trop rare chez tous ceux qui ont voulu faire entendre leur Mahler en haussant le ton. Et je serais bien curieux de découvrir ce que les mêmes feraient des 6e et 7e Symphonies. (Jean-Charles Hoffel)



Jacquet de Mantua (1483-1559)

Surge Petre, 6vv ; Missa Surge Petre, 6vv ; Ave Maria, 3vv ; O vos omnes, 4vv ; In illo tempore... Non turbetur, 5vv ; O pulcherrima inter mulieres, 3vv ; Domine, non secundum peccata nostra, 6vv

The Brabant ensemble ; Stephen Rice, direction

CDA68088 • 1 CD Hyperion

Parfait exemple de la transition entre Josquin et Palestrina, Jachet de Mantoue est un des musiciens qui compta dans l'Italie du Nord au milieu du XVIème siècle. Compositeur et courtisan apprécié, il séjourna à Modène et Ferrare, avant de s'installer à Mantoue, où sous la protection d'Hercule Gonzague, il infléchira son écriture musicale selon les premiers canons de la réforme tridentine. La messe parodie Surge Petre et les motets de cet enregistrement nous présentent un bel éventail des écritures de Jachet. Son ample

contrepoint se déroule en de longues phrases régies par l'admirable adéquation de la mélodie et de la scansion du texte. The Brabant Ensemble en donne une interprétation assez classique (des tempi modérés, des sections uniformes, une accentuation peu marquée), en un mot : une interprétation anglo-saxonne. Mais la beauté des timbres et une belle justesse sauront convaincre les amateurs de ce type d'exécution. (Jean-Michel Hey)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Sérénade en si bémol majeur, KV. 361 « Gran Partita » ; Fantaisie en fa mineur, KV. 208

Stuttgart Winds

TACET209 • 1 CD Tacet

Comme le disait Jean-Victor Hocquart, la densité instrumentale de la sérénade KV 361 pour 13 instruments (qu'on n'appela « Gran Partita » que bien après la mort de Mozart) fait courir deux risques aux interprètes : « l'épaisseur et la confusion, d'une part [...] et d'autre part l'effilochage des traits instrumentaux s'efforçant de concierter ». Sous l'appellation de Stuttgart Winds, les souffleurs de l'orchestre de la Radio de Stuttgart évitent l'un et l'autre écueil dans ce disque absolument confondant.

S'ils bénéficient de tout le confort technique et sonore de leurs instruments modernes, ils ont intégré les codes de l'interprétation à l'ancienne et le résultat est d'une beauté qui par moment coupe le souffle tant chaque timbre (jusqu'à celui du quatrième cor), chaque nuance sont perceptibles. Yeux fermés, l'auditeur voit littéralement la partition se dérouler devant lui. Pas de fausse métaphysique ici, pas de « contemplation des étoiles » : rien qu'un divertissement mais à quelle hauteur vole-t-il ! Il faudrait tout citer : le second trio du Menuet I électrise, la giration sur place du célebrissime adagio tire des larmes, les variations font et défont de microscopiques ensembles d'opéra, le final est digne des Janissaires de l'Enlèvement au Sérail... En complément, la transcription de la fantaisie pour orgue mécanique KV 608 ne s'imposait peut-être pas mais finit par emporter l'adhésion, et une prise de son remarquable (à peine durcie dans certains tutti forte) achève de rendre cet enregistrement enthousiasmant. (Olivier Eterradosi)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Tango-études ; Sinrumba ; Vuelvo al sur ; Songe d'une nuit d'été, Ouverture ; Milonga en Re ; Concerto del Ángel, Intro-

Sélection ClicMag !



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonates pour violon et piano n° 1 et 2 ; Sonate pour 2 violons, op. 56 ; Cinq mélodies pour violon et piano, op. 35

Natalia Lomeiko, violon ; Olga Sitkovetsky, piano ; Yuri Zhislin, violon

ACD513 • 1 CD Atoll

Les deux sonates pour violon de Sergueï Prokofiev ont été écrites entre 1938 et 1943 pour le violoniste russe David Oistrakh. Elles sont un condensé du style du compositeur : une large palette d'émotions et un lyrisme direct, sincère et onctueux. Ajoutez à cela un savoir faire instrumental éclatant et vous obtenez une eurythmie intense, instable mais magique. Le compositeur russe avait un talent inné pour distiller dans sa musique, souvent inspirée du folklore russe, du rêve et de la magie, alors même que la guerre se profilait. La Première Sonate, en fa mineur, date de 1938. L'intransigeance du mouvement

d'ouverture précède un Allegro brusco agressif suivi d'un Andante obsédant. Oistrakh fut tellement convaincu du résultat qu'il choisit de la jouer aux funérailles de Prokofiev. La Deuxième Sonate en ré, un peu plus tardive (1942), s'ouvre sur une belle mélodie filée qui évolue par variations jusqu'à perdre toute stabilité rythmique. Le Presto est un galop qui s'efforce de danser. L'Andante renoue avec cette générosité d'expression inépuisable jusqu'à l'Allegro con brio brillant et contrasté. Les Cinq Mélodies op. 35 furent composées pour voix et piano, ce qui explique leur pureté mélodique et le merveilleux cantabile qu'instille le violon. La partie piano est magistralement écrite. Lomeiko dialogue aussi finement avec le second violon dans la sonate op.56 dans laquelle le dialogue siamois des deux instruments est entrelacé à tel point qu'on les confond. Disons le : l'interprétation est fastueuse. La jeune Natalia Lomeiko allie une technique ineffable à une compréhension intuitive de ces partitions. Elle et ses partenaires habituels : la pianiste Olga Sitkovetsky et le second violon Yuri Zhislin atteignent les mêmes sommets qu'ont gravité Kremer avec Argerich, Oistrakh et Richter (Bauer Yam-polski ou Oborine) ou Milstein (Balsam) avant eux. On attend impatiemment cette violoniste de haut vol dans les concertos. (Jérôme Angouillant)



Arnold Schoenberg (1874-1951)

Gurre-Lieder, cantate pour solistes, chœur et orchestre en 3 parties d'après des textes de Jens Peter Jacobsen

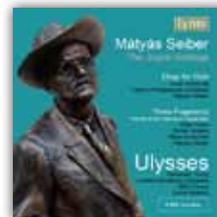
Barbara Haveman ; Claudia Mahnke ; Brandon Jovanovich ; Thomas Bauer ; Johannes Martin Kränzle ; Gürzenich-Orchester Köln ; Markus Stenz,

CDA68081/2 • 2 CD Hyperion

Partition démesurée parce qu'elle réclame des effectifs extrêmement fournis, profusion de bois, violons décuplés, cuivres et percussions à foison, trois chœurs d'hommes et un chœur mixte et enfin cinq voix solistes : Schoenberg a voulu frapper fort en composant ces Gurre Lieder dont la veine se situe entre Wagner et la modernité viennoise et dont la somptuosité orchestrale rappelle le Das Klagende

Lied de Gustav Mahler et le Kullervo de Sibelius. Ecrite en 1900 – 1901, entre la Nuit Transfigurée et le poème symphonique Pélleas et Mélisande, l'œuvre est emblématique de cette période faste en chefs-d'œuvre : Quatrième symphonie de Mahler, Pélleas de Debussy, Feuersnot de Richard Strauss. La troisième partie de l'œuvre fut réalisée dix ans plus tard par Schoenberg, époque d'Erwartung et des Cinq pièces pour orchestre, et fait usage des nouveaux principes de l'atonalité. Les poèmes sont l'œuvre de Jens Peter Jacobsen, poète symboliste que Rilke admirait profondément. Il s'agit d'une légende imprégnée de l'atmosphère de merveilleux nordique, basée sur un fait historique : au château de Gurre, un roi (Waldemar IV) tombe amoureux d'une jeune fille Tove Lille « petite palombe », ce qui déplaît à la Reine (Helwig) qui s'empresse de se venger en provoquant la mort de sa rivale. L'œuvre se subdivise en trois sections qui font alterner lieder et intermèdes symphoniques. Accords nourris, ample courant mélodique et large geste rythmique en définissent la couleur générale. Ce fut Franz Schreker qui dirigea de façon mémorable la création des Gurre Lieder à Vienne en 1913.

Une telle œuvre réclame un engagement absolu de la part du chef, de l'orchestre, et des solistes et des chœurs. Du prélude d'ouverture quasiment « impressionniste » au Sprechgesang radical du final, la direction incisive de Markus Stenz parvient à mener l'œuvre à son terme, malgré la rudesse de la partition (chaque lied est une épreuve). Grâce à un orchestre exceptionnel (le Gürzenich-Orchester Köln) capable d'allier précision, justesse et violence. Exemple : la « chevauchée nocturne » débridée jusqu'à l'embrasement. Les deux protagonistes (Brandon Jovanovitch et Barbara Haveman) possèdent des voix puissantes, wagnériennes, capables de lutter contre les assauts souvent frénétiques de l'orchestre. Incarnation crédible d'un Waldemar, tout en tristesse et fulmination. La soprano possède un timbre éclatant volontiers déclamatoire qui lorgne vers Bayreuth, et déguise la vulnérable Tove en Walkyrie, fusionnant l'imaginaire nordique avec la pure mythologie wagnérienne. Belle prise de son, nette et limpide, qui rend justice à la riche palette orchestrale du compositeur sans rogner sur l'équilibre des voix solistes. (Jérôme Angouillant)



Mátyás Seiber (1905-1960)

Ulysses, cantate pour ténor seul, chœur et orchestre ; Elégie pour alto seul et petit orchestre ; Trois fragments, extraits de « Portrait de l'artiste en jeune homme » de James Joyce

Alexander Young, ténor ; Peter Pears, récitant ; Cecil Aronowicz, alto ; Chœur de la BBC ; Dorian Singers ; Melos ensemble ; London symphony Orchestra ; Mátyás Seiber, direction

SRCD348 • 1 CD Lyrita

Le nom de Matyas Seiber n'a hélas pas laissé beaucoup de traces discographiques. C'est le label Lyrita (produit par la BBC), qui le remet à l'honneur avec ce disque consacré à deux œuvres majeures. Né à Budapest il étudia très jeune le violoncelle et la composition auprès de Kodaly. Il signera ses premières compositions importantes dès 1919 : Three Hungarian folksongs et la Sérénade pour ensemble à vents (1925) qui lui vaudra les encouragements de Bela Bartok. Il dirigera occasionnellement et s'intéressera beaucoup à la théorie et à la pratique du jazz. De cette époque (1930-1960) date son œuvre la plus célèbre : Improvisations pour jazz band et orchestre (1959). Il se consacra à l'enseignement jusqu'à sa mort à 55 ans, dans un accident de voiture. Deux œuvres au programme de ce CD sont tirées d'écrits de James Joyce. Ulysse et Portrait of the artist as a young man. Cantate ou lieder avec orchestre, elles utilisent une voix de ténor. Seiber nous dresse un portrait plutôt languide et sulfureux de l'écrivain irlandais. Son langage est certes moins révolutionnaire que celui de Joyce mais il est une espèce de creuset de la modernité d'où sourdent les esprits de Stravinsky, Schoenberg et Bartok. Musique sombre planant au-dessus des décombres de la guerre et chargée de la mélancolie de l'exilé. Alexander Young (qu'on a connu héroïque dans les oratorios de Haendel) et le grand Peter Pears composent des personnages erratiques, ténébreux et désespérés finalement très Joyciens mais dépourvus de tout humour et d'ironie. L'Elegie pour alto et orchestre est d'une telle homonymie stylistique qu'elle fait figure de mouvement intermédiaire. (Merveilleux Cecil Aronowitz sous la baguette de Matyas Seiber lui-même enregistré peu de temps avant la fin.) Document très émouvant et capital pour la (re)découverte du compositeur hongrois. (Jérôme Angouillant)

duccion al Ángel ; Ausencias ; Libertango

Isabella Stabio, saxophones ; Luca Massaglia, orgue Massimo Elice de l'église Santa Maria Assunta d'Oulx

ELEORG015 • 1 CD Elegia



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Mémoires choisies

Viktoria Dodoka, soprano ; Iola Shelley, piano

ACD106 • 1 CD Atoll

Qu'on ne s'y trompe pas : les vingt-deux pièces réunies sur ce disque ne sont pas de l'opéra... et pourtant ! la voix de Viktoria Dodoka ne dépareillerait pas dans des réalisations scéniques ambitieuses, tant le tempérament fuse dans les grands élans dramatiques qu'a voulu le compositeur. De fait, on apprend presque sans surprise qu'elle a chanté Violetta et... Marfa – celle de la Fiancée du Tzar ; à Krasnodar, avant de chanter, une fois partie pour la Nouvelle-Zélande, Antonia et... Olympia dans les Contes d'Hoffmann. Un parcours atypique ! La voix est opulente, riche en vibrations parfaitement contrôlées qui ne visent nullement à l'emphase mais servent avec toute la véhémence et l'émotion désirables, les beaux textes de Pouchkine ou de Tolstoï. Elle sait se faire aussi mélancolique et tendre, riche, cette fois, de chagrins contenus. L'inspiration typiquement russe se retrouve dans la répétition de motifs semblables, qu'on croirait venus des Bateliers de la Volga. La perle est évidemment la

célèbre Vocalise, somptueuse, close par un aigu pianissimo inattendu dans pareille voix, et irréprochable. Mention spéciale pour l'accompagnement de la pianiste, Iola Shelley, dont l'intensité ajoute à la force dramatique de ce qui dépasse, et de loin, de simples mélodies. (Danielle Porte)



Franz Schubert (1797-1828)

Sonates pour piano, op. posth., op. 42 D. 845 et op. 120 D. 664 ; Fantaisie Wanderer, op. 15, D. 760

Garrick Ohlsson, piano

DUX0930 • 1 CD DUX

Après une intégrale des Sonates de Beethoven fêtée aux Etats-Unis, Garrick Ohlsson s'engage chez Schubert. La petite La majeur qui ouvre le disque rappelle à quel point il sait former le son, rond lumineux, et ponctuer la phrase aux deux mains. Les courbes se dessinent, l'harmonie prend de l'ampleur, le piano parle. Avec cela une indifférence au charme qui va même dans la plus heureuse des sonates de Schubert chercher la suspension et l'ombre, voir l'orage. Le crescendo de l'Allegro moderato emplit soudain l'espace avec un tel ton de menace ! La Wanderer Fantaisie est de grande venue, tempétueuse, ardente, et jouée en grand son. Ses contrastes et ses accents donnent le vertige, mais derrière les humeurs, la construction est parfaite, implacable, et l'attention aux rythmes ne se relâche jamais. C'est pourtant la mystérieuse Sonate D. 845 qui sera le clou de l'album, car Ohlsson y invite l'ombre de Beethoven, lançant les accords péremptifs du premier thème avec une rage ardente. Ce n'est plus une sonate c'est une symphonie ! Prise de son splendide, Steinway réglé avec art, décidément chez Dux on sait enregistrer le piano. (Jean-Charles Hoffelé)



Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Messe en la, op. 197 ; 4 Motets, op. 133 ; 5 Hymnes, op. 107 ; 5 Motets, op. 163

Rainer Oster, orgue ; KammerChor Saarbrücken ; Georg Grün, direction

CAR83410 • 1 CD Carus



Bonaventura Rubino (1600-1668)

Messa de Morti à 5 concertata, 1653

Capella Musicale di Santa Maria in Campitelli di Roma ; Studio di Musica Antonio Il Verso di Palermo ; Vincenzo di Betta, direction

TC601803 • 1 CD Tactus



Sergueï Taneïev (1856-1915)

Quintette pour piano en sol mineur, op. 30 ; Quintette à cordes en sol majeur, op. 14 ; Quintette à cordes en do majeur, op. 16

Olga Vinokur, piano ; Jiri Barta, violoncelle ; Jitka Hosprova, alto ; Quatuor Martinu

SU4176 • 2 CD Supraphon

Sergueï Taneïev compositeur russe né en 1856 mort en 1915. Elève précoce de Nikolai Rubinstein et de Piotr Tchaïkovski au conservatoire de Moscou, il deviendra lui-même rapidement professeur et enseigner l'harmonie et la composition (en remplacement de Tchaïkovski démissionnaire) puis reprendra la classe de piano (à la mort de Rubinstein). Rachmaninov et Scriabine compteront parmi ses élèves. A trente ans, il est nommé directeur du conservatoire. Son activité professionnelle lui laissera le temps de composer quatre symphonies, un opéra (l'Orestie), de la musique de chambre (quintettes avec piano, nombreux quatuors, un trio) quelques mélodies et des pièces pour piano. Théoricien exigeant, il a publié des ouvrages sur la technique du contrepoint. Son style rigoureux qui tente de combiner la tradition classique et la musique slave, est périphérique de celui de Tchaïkovski (avec lequel il eut une intense collaboration) sans négliger l'influence française issue de son séjour à Paris (Franck) et quelques reminiscences germaniques (Brahms). Les trois quintettes proposés dans ce disque sont des pages de vaste dimension (environ 40 minutes). Chaque mouvement obéit à une structure complexe aux développements raffinés. Les thèmes multiples s'enchaînent et donnent lieu à des modulations insolites, des changements de tempos subits, des codas somptueuses (Final Moderato maestoso du Quintette avec piano) et de longs cycles de variations (dont une sur le thème de Sadko de Rimski-Korsakov dans le final de l'Op.16). Cette musique foisonnante, parfois sèche et austère par son érudition mais toujours d'une franchise et d'un lyrisme débordant, souffrirait d'une interprétation médiocre. Celle du quatuor Martinu auquel se sont joints les trois solistes : Olga Vinokur (Piano) Jitka Hosprova (Alto) Jiri Barta (Violoncelle) est en tous points remarquable de fraîcheur et de sincérité. Faculté de rebondir à tout instant, vivacité des échanges entre le quatuor et les solistes, précision des attaques. Une belle découverte. (Jérôme Angouillant)



Václav J. K. Tomásek (1774-1850)

Lieder d'après Goethe ; 6 böhmische Lieder, op. 71 ; Drei Gesänge

Renata Pokupic, mezzo-soprano ; Roger Vignoles, piano

CDA67966 • 1 CD Hyperion

Pas de grands élans passionnés dans les pièces de Tomásek (1774-1850), qui adoptent la forme et le style habituels de la chanson à couplets et d'une mélodie qu'on chanterait dès la première reprise, courts vers où tout repose sur la rime. On y voit voltiger oiseaux et zéphirs sur des fleurs printanières. Les romances des vieux temps jolis, avec le charme un peu fané des bouquets de mariée sous leur globe. Ces petits riens sont signés Goethe, parlent, évidemment, d'amours légères et de cœurs brisés, de pâtes mélancoliques au crépuscule, de roses sauvages et de lacs sous la lune. On en exceptera le célèbre « Roi des Aulnes », Erlkönig, immortalisé par Schubert. La musique en est précipitée, au rythme de la chevauchée bien connue, mais toujours légère, telle qu'on ne peut prendre le drame au sérieux... jusqu'à la dernière phrase. Même légèreté et même charme dans les Lieder bohèmes, Soutenu par le piano spirituel de Roger Vignoles, la voix de mezzo fruitée de Renata Pokupic, a la séduction juvénile un peu coquine de Chérubin, d'Octavian ou de Siebel qu'elle interprète par ailleurs. Et ce disque atteste une étroite complicité entre la chanteuse, le piano et... le texte, parfaitement aboutie. (Danielle Porte)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Sonates pour violon seul, op. 21 n° 1-6

Alina Ibragimova, violon

CDA67993 • 1 CD Hyperion

Eugène Ysaÿe, violoniste et compositeur belge (né à Liège) fut l'élève à Bruxelles et à Paris des maîtres Henri Vieuxtemps et Henryk Wienawski. Il eut une réputation de virtuose avant d'être chef d'orchestre. Devenu soliste à part entière et parcourant l'Europe, il est dédicataire de nombreuses œuvres (Le Poème de Chausson, une Sonate de Franck, le quatuor de Debussy). Compositeur, il est l'auteur d'un petit corpus d'œuvres pour violon : six sonates, six concertos (rarement joués et enregistrés) et de nombreuses petites pièces à l'usage des violonistes confirmés. Le recueil des six sonates fut composé rapidement, vingt quatre heures pour les premières premières esquisses jusqu'aux révisions ultérieures, entre les années 1923-24. Elles sont dédiées aux violonistes les plus prestigieux de l'époque : Szigeti, Thibaud, Enesco, Kreisler. Chaque sonate est personnalisée en fonction de son dédicataire, comme un portrait. Le Sixième Sonate dédiée à Quiroga doit beaucoup au folklore espagnol, celle dédiée à Georges Enesco est imprégnée de folklore roumain. D'autres musiciens se sont essayés à la sonate pour violon seul :



Bedrich Smetana (1824-1884)

Quatuor à cordes n° 1 en mi mineur « De ma vie » ; Quatuor à cordes n° 2 en ré mineur

Quatuor Pavel Haas [Veronika Jaruskova, violon ; Marek Zwiebel, violon ; Pavel Nikl, alto ; Peter Jarusek, violoncelle]

SU4172 • 1 CD Supraphon

Je sais que les Quatuors de Smetana sont ses opus absolus, loin devant Ma Vlast ou La Fiancée vendue, mais voilà il faut parfois un disque pour confirmer une certitude. Le choc que j'ai ressenti lors des premières mesures du Quatuor « de ma vie » m'a soudain replongé l'année de mes quatorze ans lorsque je découvrais le sombre récitatif dramatique qui ouvre cette partition inépuisable où Janacek a trouvé le sens de ses propres quatuors. J'alternais les deux seules versions que je connaissais alors, celle du Quatuor Janacek et celle

du Quatuor Smetana. S'y sont ajoutés ensuite les deux disques du Quatuor Talich puis l'enregistrement astringent et assez bluffant du Quatuor Lindsay. Mais aujourd'hui je suis certain que ces deux opus ont trouvé leurs interprètes. Le Quatuor Pavel Haas n'en est pas à son coup d'essai, il regarde les deux opus de Smetana d'en aval, du point de vue décisif que leur offrent les quatuors de Janacek dont ils ont laissé une version âpre. Relu ainsi, le lyrisme tourmenté du Premier Quatuor prend un ton radical, sonne définitivement comme de la musique moderne. Et le Second, qui ne se reconnaît comme modèle que les derniers quatuors de Beethoven devient sous leurs archets mordants une œuvre quasi expérimentale : écoutez le brasier ardent qui ouvre l'Allegro non piu moderato, puis la fugue hagarde qui suit. Smetana était alors poursuivi par la folie, l'internement en hôpital psychiatrique lui sera fatal. C'est ce désespoir, cet égarement ultime d'un compositeur reclus dans sa surdité depuis plusieurs années déjà que le Quatuor Pavel Haas expose crument. Version radicale et probablement définitive pour cette paire de chefs-d'œuvre terrifiants. (Jean-Charles Hoffel)



Pavel Haas (1899-1944)

Quatuors à cordes n° 1 op. 3 et n° 3 op. 15 / Leos Janáček : Quatuor n° 1 «Kreutzer

Quatuor Pavel Haas

SU3922 • 1 CD Supraphon



Serge Prokofiev (1891-1953)

Quatuors à cordes n° 1 op. 50 et n° 2 op. 92- Sonate pour 2 violons, op. 56

Quatuor Pavel Haas

SU3957 • 1 CD Supraphon



Pavel Haas (1899-1944)

Quatuor à cordes n° 2 op. 7 / Leos Janáček : Quatuor n° 2

Quatuor Pavel Haas

SU3877 • 1 CD Supraphon



Franz Schubert (1797-1828)

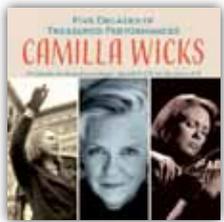
Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la mort » ; Quintette à 2 violoncelles D 956

Quatuor Pavel Haas

SU4110 • 2 CD Supraphon

Stravinsky, Hindemith, Bartok ou Reger mais la référence à Bach est inévitable. Même si la technique du violon a évolué, le travail de l'instrument et de l'archet évoque l'auguste Jean Sébastien. Idem pour l'indication des mouvements : danses, préludes, fugatos et une fameuse sarabande. La première sonate est quasiment calquée sur le modèle de Bach. Chez Ysaÿe, dissonances et improvisation sont soeurs jumelles (on pense à Biber) et l'aspect viril et virtuose n'est pas primordial (comme chez Sarasate). Ysaÿe d'ailleurs ne mettait jamais sa technique en avant. Il af-

fectionnait les glissandi et une sonorité douce. Une respiration naturelle. Alina Ibragimova possède elle aussi la mesure, les doigts, le chant et l'esprit. Ses disques témoignent d'un goût subtil (Bach, Schubert, Szymanowski, Roslavets, Hartman) et sa technique aguerrie épouse ici naturellement le caractère de chaque sonate. Son violon (un Anselmo Bellosio de 1775) restitué avec éclat les mille effets et parfums inhérents à cette musique. (Jérôme Angouillant)



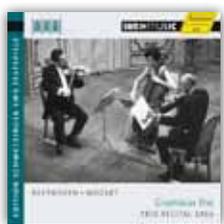
Camilla Wicks en concert

Œuvres pour violon de Mendelssohn, Brahms, Tchaïkovski, Sarasate, Barber, Beethoven, Strauss, Chostakovitch ...

Camilla Wicks, violon ; Danish State Symphony Orchestra ; Fritz Busch ; Orchestre de la radio norvégienne ; Ari Rasilainen ; Hollywood Bowl symphony Orchestra ; William Steinberg ; Leopold Stokowski

MA1282 • 6 CD Music & Arts

Camilla Wicks ? Un mystère. Lorsque Sibelius reçut le microsilicon Capitol où elle jouait sous la direction de Sixteen Ehrling son Concerto, d'enthousiasme il la félicitât. Quelques trop rares disques pour His Master Voice et Philips connurent des diffusions confidentielles et ne reflétèrent de toute façon ni son art ni l'étendu de son répertoire. Née californienne, enfant prodige, beauté blonde et moderne – elle aurait pu tourner sans pâlir auprès de Lauren Bacall si l'envie d'une carrière cinématographique l'avait piquée – son archet fulgurant et son art flamboyant sont restés trop méconnus. Avec cela une passion pour les compositeurs scandinaves qui la lui rendirent au centuple : Fartein Valen, Bjarne Brustad, entre autres, écrivirent à son intention. Elle a aujourd'hui 86 ans, et Music and Arts, qui avait déjà révélé un stupéfiant Concerto de Beethoven où Bruno Walter l'accompagnait avec feu, lui dédie aujourd'hui cet opulent coffret de 6 CD emplis à ras bords d'enregistrements de concert couvrant cinquante années d'activité. Les gravures historiques – concertos de Tchaïkovski, Wieniawski, Bruch, Mendelssohn, Barber – la montrent dans le feu de sa jeunesse, archet fulgurant, lectures hartaines de son splendide, avec cet art du jeu sostenuto que les violonistes ont pour la plupart perdu. Mais le répertoire chambriste est omniprésent et ratisse large, de Beethoven à Tailleferre : les raretés abondent, les chefs-d'œuvre (une très composite – de prises de son – 3e Sonate de Grieg, la Debussy, la Première de Fauré) sont relus drastiquement, et partout cet art singulier vous transportera. Avec une sacrée surprise : 1995, la Radio Norvégienne invite Camilla Wicks, soixante-sept ans, pour le Concerto de Brahms. Ecoutez simplement ce qu'elle en fait. Incroyable ! (Jean-Charles Hoffelé)



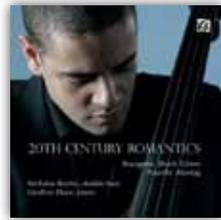
Trio Grumiaux

Beethoven : Trio n° 1, op. 9 / Mozart : Duo

pour violon et alto, KV 423 ; Divertimento, KV 563

Trio Grumiaux

HAN93727 • 1 CD Hänssler Classic



Œuvres pour contrebasse du Xxe

Œuvres pour contrebasse de Glière, Piazzolla, Bloch, Montag et Bourgeois

Nicholas Bayley, contrebasse ; Geoffrey Duce, piano

NI6308 • 1 CD Nimbus



Concertos hongrois pour violoncelle

M. Seiber : 3 pièces pour violoncelle et orchestre / A. Dorati : Concerto pour violoncelle et orchestre / B. Bartók : Concerto pour alto (arr. pour violoncelle)

Raphael Wallfisch, violoncelle ; BBC National Orchestra of Wales ; Gabor Takacs-Nagy, direction

NI5919 • 1 CD Nimbus

Malgré le titre de « Tre Pezzi », il s'agit bien d'un concerto, par son équilibre structurel – deux mouvements lents encadrant un Capriccio où le violoncelle peut démontrer toute sa virtuosité exubérante. Seiber construit les trois mouvements autour de thèmes apparaissant dans la Fantaisie initiale. Une œuvre intéressante aussi par l'inspection des mouvements périphériques. Plus connu comme chef d'orchestre, Dorati composa une vingtaine

d'œuvres, dont ce concerto, dans un style résolument moderne sans cependant oublier ce qu'est la mélodie. C'est dans le deuxième mouvement des trois, un Thème et cinq variations suivis d'une coda, que se révèlent les origines du compositeur, bien ancrées dans la fin du Romantisme de l'Europe centrale. La musique est tonale, passionnée et dramatique. Incontestablement le morceau le plus imposant de ce cd, même s'il fut terminé et orchestré par Serly, et même si Bartok le composa sous l'emprise de sa leucémie finale. En trois mouvements, le Concerto pour alto – ici dans sa version pour violoncelle –, reste une œuvre majeure, aux côtés du 3e concerto pour piano qui le précéda, une œuvre crépusculaire et automnale. (Rob MacAoidh)



Concertos anglais pour violon et pour violoncelle

Œuvres de Benjamin, Moeran, Bax et Walton

Derek Collier, violon ; Alfredo Campoli ; André Gertler, violon ; Gregor Piatigorsky, violoncelle ; BBC Symphony Orchestra ; Rudolf Schwartz, direction ; Sir Malcolm Sargent, direction

REAM2114 • 2 CD Lyrita



Jiri Vodicka. Violino Solo

N. Paganini : Nel cor più non mi sento ; Caprices n° 5, 15 et 24 / F. Kreisler : Reci-

tativo und Scherzo-caprice / H.W. Ernst : Grand caprice sur « Erlkönig » Schubert / E. Ysaÿe : Sonate n° 3, op. 27/3 / R. Haas : Petites variations Paganini / J.S. Bach : Partita BWV 1006

Jiri Vodicka, violon

SU4175 • 1 CD Supraphon



Musique polonaise pour violoncelle et cordes

Musique polonaise pour violoncelle et cordes. Œuvres de M. Karłowicz, W. Maliszewski, A. Stolpe, K. Herdzin, P. Wrobel

Anna Wrobel, violoncelle ; Camerata Vistula

DUX1220 • 1 CD DUX



The Nash Ensemble

B. Herrmann : Souvenirs de voyage, pour clarinette et quatuor à cordes / G. Gershwin : Extrait du Song-Book, pour piano seul ; Promenade (Wlaking the dog), extrait de « Shall we dance » ; Lullaby, pour quatuor à cordes / F. Waxman : Quatre scènes d'enfance / A. Copland : Valse et célébration de « Billy the Kid », pour violoncelle et piano

The Nash Ensemble (Ian Brown, piano ; Richard Hoshford, clarinette ; Marianne Thorsen, violon ; Laura Samuel, violon ; Lawrence Power, alto ; Rebecca Gilliver, violoncelle)

CDA68094 • 1 CD Hyperion

Sélection ClicMag !



Josef Špacek joue Dvorák, Suk, Janáček

J. Suk : Fantaisie pour violon et orchestre, op. 24 / L. Janáček : Concerto pour violon « The Wandering of a Little Soul » / A. Dvorák : Concerto pour violon, op. 53

Josef Špacek, violon ; Czech Philharmonic Orchestra ; Jiri Belohlavek, direction

SU4182 • 1 CD Supraphon

Voici bientôt dix ans, je découvrais une nouvelle intégrale des Sonates d'Eugen Ysaÿe par un jeune violoniste

chèque qui les jouait comme de la musique expressionniste. Oubliée la virtuosité, oubliés les arrière-plans symbolistes, ces partitions prenaient une très surprenante acuité moderniste. Depuis Josef Špacek a signé d'autres disques, un volume Ernst chez Naxos, un album de Sonate pour Supraphon, mais je ne retrouve son style plein de fantaisie, son archet si imaginaire que dans ce nouvel album. Ici, l'œuvre majeure n'est pas celle que l'on croit. S'il le jeune virtuose emporte avec panache le Concerto de Dvorak, forçant un rien trop sa veine lyrique, c'est la partition qui ouvre le disque, et en fait le signe, où il se surpasse : la Fantaisie de Josef Suk. Œuvre difficile, insaisissable, qui resta longtemps la propriété du violoniste Josef Suk. L'auteur d'Asraël l'écrivit entre 1902 et 1903 pour Frantisek Ondricek, le créateur du Concerto de Dvorak, il la considérait comme une œuvre démoniaque, et sa fantaisie rhapsodique invite

souvent une dimension étrange, bien dans l'esprit des contes qui sera l'une des veines créatrice de son auteur, du Conte d'été à Maturation. Josef Špacek la joue sur le fil, la beauté naturelle de sa sonorité laisse place à un jeu imaginaire où la longueur de son archet fait merveille, tout comme dans le Concerto de Janacek, déduit de son opéra « De la maison des morts » : le violon devient un personnage dramatique, mais le décor dressé par Jiri Belohlavek est un peu anecdotique, factuel, surtout après les paysages et les atmosphères de la Fantaisie. Reste le Concerto de Dvorak. Je l'entends moins dit, plus dansé. Je le vois plus libre. Mais comment résister à la beauté de ce violon, au fruité du médium de cet admirable Guillaume qui correspond si bien au jeu lyrique, subtil d'un violoniste décidément à suivre. (Jean-Charles Hoffelé)



Steven Isserlis & Stephen Hough

E. Grieg : Sonate pour violoncelle, op. 36 / S. Hough : Sonate pour violoncelle et piano main gauche « Les adieux » / F. Mendelssohn : Sonate pour violoncelle n° 2

Steven Isserlis, violoncelle ; Stephen Hough, piano

CDA68079 • 1 CD Hyperion

Trois sonates pour violoncelle et piano au programme de ce disque joyeusement concocté par deux amis et solistes d'exception : Stephen (Hough) et Steven (Isserlis). Si la Sonate de Grieg regarde rétroactivement vers des œuvres anciennes : le premier concerto pour piano (lui aussi en la mineur) et Sigurd Josafar ; elle témoigne d'une richesse mélodique qui donne l'occasion d'un bel échange entre les deux instrumentistes et jouit d'un lyrisme si particulier que Percy Grainger, jeune disciple de Grieg, qualifiait « ...d'extase montante d'une nostalgie ardente ». Le titre de la Sonate « les Adieux » fait référence à deux œuvres du passé, l'opus 81 de Beethoven et le « Farewell » de l'opus 44 du compositeur tchèque J. L. Dussek. Ostensiblement mélancolique, elle fut composée par Stephen Hough pour un ami pianiste qui perdait l'usage de sa main droite. Simplicité des thèmes, pureté de la forme (Adagio Sereno méditatif) et développements sophistiqués (Im Legendenton), traits familiers au Hough compositeur. Univers tout autre que la deuxième sonate de Mendelssohn. Ce dernier, au sommet de son art, déploie une jovialité (Allegro assai), une liberté thématique et rythmique (choral et mélodie hébraïque dans l'Adagio) et une débauche de couleurs instrumentales que les interprètes illustrent avec cette jubilation que permet une virtuosité tout sauf superficielle. On ne saurait boudier leur plaisir. (Jérôme Angouilliant)



Queen Guitar Rhapsodies

Carlos Bonell joue Queen. Transcriptions pour guitare de pièces célèbres de Queen

Carlos Bonell, guitare ; Lara Symphony Orchestra ; Tarcisio Barreto Ceballos, direction

DYCD1 • 1 CD Alto

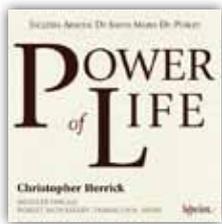


L'orgue à Florence

Des Médicis à l'unification de l'Italie. Œuvres Malvezzi, Cavalieri, Frescobaldi, Cherubini, Bellini...

Gabriele Giacomelli, orgue (Orgues historiques de la Basilique San Lorenzo de Florence, Italie)

TC860002 • 1 CD Tactus



Power of Life

Récital d'orgue. Œuvres de Walton, Villa-Lobos, Mozart, Saint-Saëns...

Christopher Herrick, orgue (Orgue Metzler du Monastère de Poblet, Tarragone ; Espagne)

CDA68129 • 1 CD Hyperion



Orli Shaham. Brahms inspired

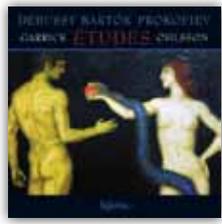
J. Brahms : Klavierstücke, op. 118 et 119 ; Trois intermezzo, op. 117 / B. Adolphe : My Inner Brahms, intermezzo / F. Schubert : Impromptu, op. 90 n° 3 / R. Schumann : Romance, op. 28 n° 2 / F. Chopin : Berceuse, op. 57 / A. Dorman : After Brahms, 3 intermezzos pour piano / J.S. Bach : Partita n° 1, BWV 825 / A. Schoenberg : 6 petites pièces pour piano, op. 19

Orli Shaham, piano

CC15 • 2 CD Canary Classics

Souhaitant montrer à quelles sources Brahms a puisé son inspiration, jusqu'où il a influencé la musique du XXème siècle et comment il peut encore inspirer des musiciens aujourd'hui, Orli Shaham a réuni autour des derniers cycles pour piano (op. 117, 118 & 119) des pièces de Bach (Partita), Schubert (Impromptu), Schumann (Romance), Chopin (Berceuse), Schoenberg (Klavierstücke) et de trois compositeurs contemporains auxquels elle a commandé des œuvres inspirées par ces opus tardifs. Si l'interprétation précise, fluide et transparente de la pianiste américaine est particulièrement réussie, en revanche les liens et les correspondances qu'elle relève et souligne entre les Intermezzi de Brahms et chacun de ces morceaux classiques sont parfois un peu lâches et ne convainquent pas toujours. En fait, ce sont surtout les compositions contemporaines qui retiennent l'attention : My Inner Brahms

de l'américain Bruce Adolphe est une superbe improvisation à partir de l'Intermezzo op. 118/6 ; avec After Brahms l'israélien Avner Dorman dénature astucieusement les rythmes et les thèmes des Intermezzi op. 118/1 & 119/1 et en livre un troisième, sombre et élégiaque ; enfin l'australien Brett Dean propose trois interludes destinés à s'intercaler entre les quatre pièces de l'op. 119 et dont le style remarquable se situe à mi-chemin entre Brahms et Schoenberg. Loin d'être de simples imitations ou pastiches de Brahms, ces créations riches et complexes présentent le plus grand intérêt. (Alexis Brodsky)



Garrick Ohlsson

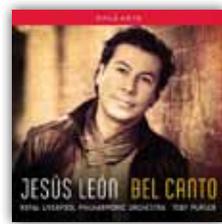
Études pour piano

Claude Debussy : Études, L143 / Serge Prokofiev : Études, op. 2 / Béla Bartók : Études, op. 18, Sz72

Garrick Ohlsson, piano

CDA68080 • 1 CD Hyperion

Décembre 1988, Garrick Ohlsson enregistre sur les micros du label new-yorkais Arabesque les Douze Etudes de Claude Debussy : version fantasque, faunesque, presque trop appuyée qui me semblait si volontaire qu'une grande part du cahier s'en trouvait défilé. Mais j'admirais et les doigts fulgurant et l'art, pour mieux revenir aux poèmes de couleurs et de mystères qu'y entendait Walter Gieseking. Décembre 2013, Ohlsson remet les Etudes sur le métier, cette fois au Henry Wood Hall de Londres pour Hyperion. Un quart de siècle plus tard, les moyens strictement pianistiques sont toujours aussi somptueux, mais la conception n'en finit pas de me désarçonner. Etudes ? Ohlsson répond oui et même un peu trop, au point de souligner certaines comme de simples exercices. Littéralement il s'y fait les doigts alors qu'il n'en a guère besoin. La sonorité est ample sans être pourtant aussi variée qu'il le faudrait, le caractère univoque, les couleurs en force, le pianisme sans ombre. Version étrange car trop affirmative – évidemment dans l'Etude pour les accords, mais pas seulement. Et je me prends à rêver de ce que Marc-André Hamelin ferait ici. Pour compléter le disque, Ohlsson ne reste pas chez Debussy, mais propose deux autres cahiers d'études : l'op. 2 de Prokofiev et l'op. 18 de Bartók, et soudain tout change : clavier agile, virtuosité ébouriffante, partout du caractère et un rapport direct avec les œuvres, en particulier avec le triptyque simplement génial signé par Bartók. Et je me dis soudain que ce retour aux Etudes de Debussy était pour le pianiste une nécessité. Mais voilà, il a beau interroger le Sphinx, celui-ci est demeuré à nouveau muet. (Jean-Charles Hoffelé)



Jesús León : Bel Canto

Airs d'opéras de Bellini, Donizetti et Verdi

Jesús León, ténor ; Royal Liverpool Philharmonic Orchestra ; Toby Purser, direction

OACD9035D • 1 CD Opus Arte

Les mots tombent sur les lèvres et le souffle les porte » disait Tito Schipa. Digne successeur, Jesus Leon ressuscite une espèce rare, le ténor di grazia. Car c'est bien le contrôle rigoureux du souffle qui autorise au jeune ténor mexicain cette souplesse, ces phrasés caressants (A una fonte afflito e solo des Puritains), et ces aigus radieux, jamais forcés. Deux regrets cependant : la mineur d'un timbre souvent monochrome, malgré de splendides demi-teintes, et surtout un manque de vaillance, flagrant dans les deux airs du Duc de Mantoue qui portent Leon aux limites de ses moyens vocaux. Sans préjuger de son évolution, cette voix est pour le moment idéale dans le répertoire belcantiste. Les airs de Bellini et Donizetti, cœur de cet album, sont chantés avec un respect scrupuleux du style. L'habile pyrotechnicien qui projette avec aisance ses onze contre-uts (La fille du régiment) est avant tout un authentique artiste. On avoue avoir écouté et réécouté les airs de Fenton, Edgardo, Arturo, Tonio, avec un plaisir croissant. Dal labbro il canto estasiato vola, vraiment. (Olivier Gutierrez)



Ewa Podles

Airs d'opéra de Gluck, Rossini, Donizetti, Prokofiev, Ponchielli, Mascagni, Verdi

Ewa Podles, contre-alto ; Orchestre Philharmonique de Poznan ; Lukacz Borowicz, direction

DUX1134 • 1 CD DUX



Motets de la collection Hiller

Motets de Gottlob Harrer, Christoph Ludwig Fehre, Johann Heinrich Rolle, Johann Adam Hiller, Gottfried August Homilius, Christian Friedrich Penzel, Carl Heinrich Graun, Theodor Christlieb Reinhold

Sächsisches Vocalensemble ; Matthias Jung

CAR83269 • 1 CD Carus



Italia. Œuvres chorales

G. Verdi : Ave Maria ; Laudī alla Vergine Maria ; Pater Noster / G. Scelsi : Yliam / L. Nono : Sarà dolce tacere / I. Pizzetti : Trois œuvres chorales / G. Petrassi : Nonsense

Ensemble vocal de la Radio de Stuttgart ; M. Creed

HAN93329 • 1 CD Hänssler Classic

Après deux volumes passionnants consacrés à l'Amérique et à la Russie, le SWR Vokalensemble de Marcus Creed nous offre un patchwork transalpin. Le programme laisse d'emblée l'auditeur dubitatif : deux des quatre Pezzi Sacri et un Pater Noster de Giuseppe Verdi « introduisent » des œuvres de Giacinto Scelsi, Nono, Petrassi et Ildebrando Pizzetti. Supplément d'un programme trop court ? Passons sur les pages de Verdi (ici sans orchestre) qui sont chantées impeccablement certes mais avec une neutralité hors de propos. Yliam de Giacinto Scelsi, joue sur des micro-intervalles à partir d'un même son. Ce son « sphérique » vrille et s'effile dans l'espace, soutenu régulièrement par la masse d'un chœur déchaqueté. Accompagné patement par une guitare électrique (pas besoin d'être Hendrix) et des percussions, TKRDG est une forme de rituel tribal mêlant syncopes, halètements et psalmodies. Creed et ses chanteurs-acteurs jouent le jeu et nous offre une lecture épique de cette œuvre improbable qu'il serait judicieux de visionner en DVD. Basée sur un texte de Cesare Pavese, la pièce Sara dolce tacere de Luigi Nono projette les particules de phonèmes ça et là dans l'espace comme des fragments d'étoiles filant dans un ciel noir. Le Vokalensemble, s'avère ici sensiblement moins à l'aise qu'à l'accoutumée (surtout dans Scelsi), hésitant entre une expression vibrée, solaire, méridionale ; et la rigueur

Sélection ClicMag !



Musique classique chinoise

Musique classique chinoise pour instruments seuls

The Chinese Virtuosi [Yang Jing, pipa ; Lin Ling, zheng ; Zhao Joazhen, guqin ; Li Baolin, qianzi ; Zhan Yongming, xiao, dizi ; Miao Xiaoyun, dan ruan ; Shen Cheng, banhu ; Liu Yuening, yangqin]

ALU0003 • 1 CD Altus

Ne pas s'y tromper : pure merveille ! Non pas (car on craignait) de ces

eur (America) et l'austérité (Russia) qui lui sont coutumiers. On retrouve cet art de la mesure avec les trois compositions chorales de Pizzetti, trois mélodies d'un sincère et pur alliage néo-romantique, interprétées avec ferveur et flexibilité par un chœur émerilloné. Le Recordare Domine renoue paisiblement avec un grégorien séculier. Les quatre brèves séquences madrigalesques du Nonsense de Goffredo Petrassi illustre une contine comique dont le sujet narratif (et motif musical) est un nez... qui grossit démesurément (crescendo) sur le visage d'une jeune fille. Sept minutes pétaradantes exécutées par des chanteurs enfin déboutonnés qui laissent l'auditeur pantois. (Jérôme Angouillant)



vulgarisations industrialo-arrangées venant aggraver le cas de ce que notre occident en mal d'exotisme mondialisé ose appeler musique populaire, mais bel et bien, par de fervents et pénétrés spécialistes du cru, la restitution authentique ; pour ainsi dire ethnographique et cependant captivante ; de la grande, de l'immémoriale musique traditionnelle chinoise, ici purement instrumentale. Millénaire, Erhu est un grand instrument vertical à deux cordes. Banhu est aussi à cordes frottées, Zheng un cordophone de la famille des cithares à chevalets mobiles. Rafiné, rattaché au confucianisme, Gukin se nomme autrement qixianqin (ce qui signifie : à sept cordes). Sur table, Yanqin est un tympanon qui se frappe (un cymbalum chinois, en somme), tandis que se pincet les quatre cordes en soie du luth dit Pipa. Et que, malgré son long manche, Ruan s'appelle

parfois aussi guitare-lune. Du côté des souffleurs, typique des peuplades hans, Dizi est une flûte traversière en bambou et cohabite dans la même famille avec Xiao. Plus vénérable encore du haut de ses probablement sept mille ans, Xun désigne une flûte globulaire, un peu en forme d'oeuf en terre cuite. Enfin, Guanzi (qui signifie tube), c'est ce hautbois à anche double mais au son plutôt de notre clarinette. Bref, tout un monde lointain de sonorités résolument magiques qui s'appellent et frémissent, se cherchent et se frottent comme dans un rêve d'estampe. Juste dommage que le livret ne nous visualise pas chacun de ces instruments si prodigieux (rien qu'à regarder) et diversifiés. Dans la pure grâce de quoi, misérable petit ver dont la terre se déshonore, nous effeuillons à vos pieds bandolettés les délicats pétales de nos hommages parfumés. (Gilles-Daniel Percet)

American Polyphony

Randall Thompson : Alleluia ; Fare Well / Samuel Barber : Agnus Dei ; Reincarnations ; Twelfth Night ; To be sung on the water ; A nun takes the veil « Heaven-Heaven » ; The virgin martyrs ; Let down the bars, O death / Leonard Bernstein : Missa Brevis / Aaron Copland : Quatre motets

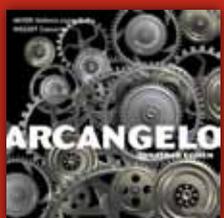
Ensemble Polyphony ; Stephen Layton, direction

CDA67929 • 1 CD Hyperion

La pochette du disque nous montre sur un sobre fond blanc une délicate vignette du drapeau américain vibrant au gré du vent. A l'écoute, bien qu'il ne s'agisse pas du même genre de musique chorale, on songe au titre des Beach Boys : Good Vibrations, tant l'impression d'empathie et de vibrations positives animent le chœur Polyphony et son chef Stephen Layton. Reprendre l'Agnus Dei, le hit de Samuel Barber, réarrangé à toutes les sauces et qualifié de « sadder music in the world » (sic), et qui frôle d'assez près le sirop d'église ; de cette manière magistrale relève du miracle. L'aiguillon des sopranos, la puissante retenue des basses et le geste magiquement suspendu du chef, innervent cette page comme

de l'iode fluorescente. Comparer par exemple à la belle lecture qu'en fait Accentus (Naïve) revient quand même à favoriser l'équipe anglaise en terme de justesse d'expression. Quelques chants de Samuel Barber dont l'écriture, précise et différenciée, balisent l'oeuvre du compositeur, complètement à bon escient le programme. Chaque mélodie tirée de poésies choisies (dont James Stephen, Emily Dickinson, Walter de la Mare) démontre la faculté de Barber d'habiter le texte, et, sur le plan de l'interprétation, la science du chef Stephen Layton, ainsi que l'excellence des pupitres, sinon de chaque chanteur. Rigueur d'articulation, variété des climats, subtilité des dynamiques, s'appliquent aussi à l'exigeante Missa Brevis de Bernstein, et aux quatre motets de Copland, essais de jeunesse dont on saisit ici la véritable pertinence. Ces deux œuvres avaient déjà été enregistrées par Marcus Creed et le Vokalensemble dans le cadre d'un programme similaire (America ; Hänssler). Là aussi, Layton affiche éloquence et crudité alors que Creed paraissait doucereux et planant. Supplément de choix, les deux jolies pièces de Randall Thompson nous font découvrir un musicien attachant dont l'esthétique est plus proche de la tradition chorale anglaise (Taverner, Lauridsen) que de ses confrères américains. Un disque « indispensable ». (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Ensemble Arcangelo

J. Haydn : Sinfonia concertante, Hob I : 105 / W.A. Mozart : Concerto pour hautbois, K. 314 ; Concerto pour basson, K. 191

Ilya Gringolts, violon ; Nicolas Alstaedt, violoncelle ; Alfredo Bernardini, hautbois ; Peter Wheelan, basson ; Ensemble Arcangelo ; Jonathan Cohen, direction

CDA68090 • 1 CD Hyperion

Londres, Mars 1792. Haydn, invité à Londres par Johann Peter Salomon dans le cadre d'une série de concerts

donnés aux Hanover Square Rooms, vient de connaître des triomphes avec la création des symphonies 93 et 98, et va récider 2 semaines plus tard avec la « Surprise » (n° 94). Son ancien élève et désormais rival Ignace Pleyel est également présent à Londres, dans le cadre des Professional Concerts ; il a entre autres à son actif une abondante production de symphonies concertantes, genre très goûté des parisiens, et popularisé à Londres par Johann Christian Bach (décédé en 1782). Haydn démontre qu'il est largement à la hauteur de Pleyel dans cette œuvre composée « ad hoc » et où 4 solistes (hautbois, basson, violon, violoncelle) se partagent la vedette, et où la proximité de ses « sœurs » symphoniques se ressent nettement, notamment par la nature des thèmes, typiques du Haydn tardif. Cette œuvre délicieuse est malheureusement restée unique dans la production de l'auteur. Haydn pensa-

t-il, en mettant en scène le hautbois et le basson, aux pimpants concertos dédiés aux mêmes instruments presque 30 ans auparavant par son jeune ami Mozart, disparu 4 mois plus tôt ? En effet, ce dernier pour célébrer l'amitié qui le lia immédiatement avec le hautboïste et compositeur italien Giuseppe Ferlendis, arrivé dans l'orchestre de Salzbourg en avril 1777, créa pour lui ce concerto solaire, rayonnant, où le timbre piquant et incisif, ou moiré dans le grave, du hautbois (ici un instrument d'époque), est traité de façon totalement idiomatique. On ignore à ce jour qui est le destinataire du concerto pour basson de 1774 qui partage avec le précédent une alacrité fraîche et mélodieuse. L'ensemble britannique Arcangelo, ici sur instruments « authentiques », nous livre ici de ces œuvres moins connues d'auteurs célébrissimes une version touchée par la grâce. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Quintettes pour clarinette

Sir Arthur Somervell : Quintette pour clarinette / Samuel Coleridge-Taylor : Quintette pour clarinette, op. 10 / Richard Walthew : Petit quintette

Quatuor de Leipzig ; Stephan Siegenthaler, clarinette, direction

CPO777905 • 1 CD CPO



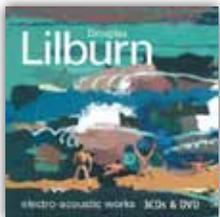
Hommage à Henri Dutilleux

Pièces pour violoncelle et accordéon de Hersant, Bacri, Cavanna, Paulet...

Fabrice Bihan, violoncelle ; Philippe Bourlois, accordéon

TRI331196 • 1 CD Triton

Pour le Festival Les Inouïes 2011 à Arras (Pas-de-Calais), Fabrice Bihan et Philippe Bourlois ont commandé à plusieurs compositeurs une pièce de cinq à six minutes, à l'image des Strophes pour violoncelle seul de Henri Dutilleux, en hommage à celui-ci. Les compositeurs pouvaient choisir leur formation : violoncelle/accordéon ou duo. Ce CD présente les réponses de N. Bacri, P. Burgan, R. Campo, B. Cavanna, J.R. Combes-Damiens, Ph. Hersant, V. Paulet, J. Lenot, O. Penard et V. Wimart qui se réfèrent donc tous à l'une des œuvres de H. Dutilleux, avec comme contrainte supplémentaire celle d'en faire une brève citation. Henri Dutilleux a entendu, écouté, approuvé avec enthousiasme ces différentes pièces, qui furent toutes créées à Arras. On notera le talent des artistes qui met particulièrement bien en valeur ces évocations "dutilleuses"... Avec l'aide de l'Association Musique en roue libre, nous avons plaisir aujourd'hui à les porter à votre connaissance. Chacune est présentée par son auteur dans le livret d'accompagnement, Maxime Josse, spécialiste de la musique de Dutilleux, a rédigé l'article qui est consacré à ce grand compositeur disparu en mai 2013.



Douglas Lilburn (1915-2001)

Intégrale de l'œuvre électro-acoustique

Douglas Lilburn, électro-acoustique

ACD404 • 4 CD/DVD Atoll



Paweł Łukaszewski (1968-)

Sinfonietta ; Adagietto Symphony of Providence ; Lenten music / M. Górecki : Concerto-Notturmo pour violon et orchestre ; Divertimento pour orchestre

Baltic Neopolis Orchestra ; Tomasz Tomaszewski

DUX0855 • 1 CD DUX



Krzysztof Meyer (1943-)

Sonates pour piano n° 4 op. 22, n° 5 op. 32 et n° 6 op. 104 ; Six intermezzi, op. 121

Marek Szeler, piano

DUX0505 • 1 CD DUX



Arne Nordheim (1931-)

Solitaire. Pièces réalisées au studio expérimental de la radio polonaise

Kare Kolberg, orgue Hammond ; Per Erik Thorsen, percussion ; Arne Nordheim, filtre, modulation ; Eugeniusz Rudnik, filtre, modulation

DUX0997/98 • 2 CD DUX



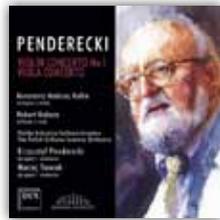
Andrzej Panufnik (1914-1991)

Concerto pour violon ; Concerto pour violoncelle ; Concerto pour piano

Robert Kabara ; Roman Jablonski ; Orchestre Symphonique de Gdansk ; Bogdan Rychert,

DUX1176 • 1 CD DUX

On célébrait l'an dernier le centième anniversaire de la naissance de Panufnik, dont les symphonies ont été à cette occasion honorées par le disque. Mais le maître polonais a aussi laissé quelques concertos, dont les trois réunis sur ce disque généreux. Ceux pour violon et violoncelle ont été composés pour de glorieux commanditaires, respectivement Yehudi Menuhin et Mstislav Rostropovitch. Admirablement écrits pour les instruments, ils déploient un lyrisme rêveur au dessus d'une orchestration soigneusement économe, mettant ainsi en valeur le soliste (le concerto pour violon n'est accompagné que par un orchestre à cordes). Quant au concerto pour piano, il présente la particularité d'avoir un premier mouvement écrit vingt ans après les deux suivants, Panufnik n'étant pas satisfait de son premier jet. Pour ces trois œuvres, les interprètes polonais réunis par Dux possèdent le sens inné du style nécessaire à la pleine restitution de ce lyrisme si personnel qui fait le prix des meilleurs œuvres du compositeur. Un versant plus intime mais complémentaire de ses ambitieuses symphonies, à découvrir absolument. (Richard Wander)



Krzysztof Penderecki (1933-)

Concerto pour violon et orchestre n° 1 ; Concerto pour alto et orchestre

Konstanty Andrzej Kulka, violon ; Robert Kabara, alto ; The Polish Sinfonia Iuventus Orchestra ; Maciej Twork ; Krzysztof Penderecki

DUX1185 • 1 CD DUX



Matthias Pintscher (1971-)

Monumento I, pour piano ; Nacht. Mondschein, pour piano ; Lieder und Schneebilder, pour soprano et piano ; Tableau/Miroir, pour piano ; On a clear day, pour piano

Marisol Montalvo, soprano ; Alfonso Alberti, piano

STR33970 • 1 CD Stradivarius



Gerhard Stäbler (1949-)

!?, essai musical au-delà des frontières du possible ; Heiss ! ; Windows ; Tap ; Aber... , fantaisie pour orgue seul

Dominik Susteck, orgue

WER7315 • 1 CD Wergo



Morton Subotnick (1933-)

After the Butterfly, pour trompette, ensemble instrumental et voix électroniques ; The Wild Beasts, pour trombone, piano et voix électroniques

Morton Subotnick, direction

WER7311 • 1 CD Wergo



Musique pour bayan

W. Rihm : Am Horizont, pour bayan, violon et violoncelle / I. Fedele : Deystviya, pour bayan et quatuor à cordes / S. Gubaidulina : Silenzio, pour bayan, violon et violoncelle ; in croce, pour bayan et violoncelle / T. Hosokawa : In Die Tiefe Der Zeit, pour bayan et clarinette

Germano Scurti, bayan ; Francesco Dillon, violoncelle ; Gareth Davis, clarinette ; Ensemble Ex Novo ; Filippo Perocco, direction

STR33999 • 1 CD Stradivarius



Neue Vocalsolisten Stuttgart

Luca Francesconi : Herzstück / Gordon Kampe : Falsche Lieder / Mischa Käser : Prélude livre 1, n° 1-8 / Friedrich Cerha : 2 Szenen

Neue Vocalsolisten Stuttgart

WWE20413 • 1 CD Col Legno

Faisant suite à leur précédent disque « Madrigali » chez le même éditeur, l'ensemble vocal « Neue Vocalsolisten Stuttgart » s'aventure ici dans des contrées voisines, celles du théâtre. Si le genre n'est pas incarné ici en soi, le principe fonde le recueil sans équivoque, aussi bien dans le traitement des textes, que dans le déroulement purement musical des oeuvres des quatre compositeurs servis ici. L'ensemble, fondé en 1984 et constitué de sept solistes d'opéra et de concert, explore régulièrement la création actuelle, et s'en fait souvent l'éclaircisseur par sa technique sidérante et son goût assuré. Toutes composées à son intention, chaque pièce offre un regard sur la foisonnante palette expressive de l'ensemble. Que ce soit au travers des rencontres thématiques incongrues de Käser, dans le travail approfondi du texte chez Francesconi, au travers des cellules répétitives finement ciselées de Kampe, ou encore dans l'extrait de l'opéra de Cerha, l'oreille est charmée par la diversité et la technique chirurgicale des membres de l'ensemble. Seul l'ennui, pour finir, semble être absent au programme ! (Jean-Luc Gillet)



Œuvres pour percussion

Pièces de S. Trevisi, A. Agostini, F. Romitelli, R. Grimaldi, H. Dufourt

Simone Beneventi, percussion

STR33998 • 1 CD Stradivarius



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

Lady Macbeth de Mtsensk, opéra en 4 actes

Eva-Maria Westbroek ; Christopher Ventris ; Carole Wilson ; Vladimir Vaneev ; Royal Concertgebouw Orchestra ; Mariss Jansons, direction ; Martin Kušej, mise en scène

OA0965D • 2 DVD Opus Arte

OABD7031D • 2 Blu-ray Opus Arte



Gaetano Donizetti (1797-1848)

Don Pasquale, opéra-bouffe en 3 actes ; L'Élixir d'amour, opéra en 2 actes

Alessandro Corbelli ; Danielle de Niese ; The Glyndebourne Chorus ; London Philharmonic Orchestra ; Enrique Mazzola, direction ; Mariame Clément, mise en scène (Don Pasquale) ; Ekaterina Siurina ; Peter Auty ; Glyndebourne Chorus ; London Philharmonic Orchestra ; Maurizio Benini, direction ; Annabel Arden, mise en scène (L'Élixir d'amour)

OA1172BD • 2 DVD Opus Arte

OABD7170BD • 2 Blu-ray Opus Arte

Avec cette nouvelle version de L'Élixir d'amour, Annabel Arden ne cherche pas à surprendre outre mesure le spectateur en limitant l'innovation à une transposition de l'action dans les années 1940, ce qui ne fait que rendre encore plus invraisemblable encore l'apparition de l'exotique docteur Dulcamara accompagné d'un mime comique censé susciter le rire du public. Le véritable intérêt du spectacle est ailleurs, sur le plan musical avec, avant tout, une Adina incarnée par Ekaterina Siurina qui se joue des difficultés vocales de son rôle avec une puissance impressionnante. Peter Auty en Nemorino électricien semble au début plus en retrait mais finit par révéler tout son talent dans un Una furtiva lagrima d'une très fine sensibilité. Alfredo Darza campe un Belcore fanfaron à souhait et Luciano Di Pasquale un Dulcamara vocalement satisfaisant mais qui tient plus du représentant de commerce que de la fripouille exubérante. Maurizio Benini, très à l'aise dans cette œuvre conduit avec brio le London Philharmonic Orchestra associé à l'excellent chœur de Glyndebourne. Un spectacle fort honorable, donc, mais auquel manque l'étincelle de folie que l'on était en droit d'attendre / On considère souvent Don Pasquale comme une farce musicale plutôt bon enfant. La fine mise en scène de Mariame Clément nous en montre un aspect plus cynique et moins souriant : comment une jeune veuve rouée aidée d'un médecin mani-

ploteur sans scrupules finit par se faire épouser par un jeune nigaud après avoir plumé un vieillard naïf ... Et tout cela, à y regarder de plus près, sans trahir le moins du monde le livret de Ruffini et Donizetti. Sur le plateau c'est la fête ! Alessandro Corbelli magistral dans le rôle de Don Pasquale parvient à rendre son personnage non seulement drôle mais aussi attachant, parfois même pathétique ; Danielle de Niese parfaite vocalement et éblouissante de présence scénique révèle une Norina qui n'a rien d'une amoureuse innocente ; Nikolay Borchev joue fort juste un personnage bien trouble tandis qu'Alek Shrader, condamné à incarner un Ernesto plutôt falot, réussit à rendre la tristesse sous jacente et la faiblesse de son personnage. Dans la fosse Enrique Mazzola nous propose une interprétation très vivante et amusée d'une partition souvent effervescente. Du meilleur Donizetti ! (Eric Douchin)



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

Les Noces de Figaro K. 492, opéra-bouffe en 4 actes

Peter Mattei ; Lorenzo Regazzo ; Christine Elze ; Heidi Grant Murphy ; Christine Schäfer ; Chœur et orchestre de l'Opéra National de Paris ; Sylvain Cambreling, direction ; Christoph Marthaler, mise en scène

OA0960D • 2 DVD Opus Arte



W. Amadeus Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée, singspiel en 2 actes

Simon Keenlyside ; Dorothea Röschmann ; Will Hartmann ; Diana Damrau ; Franz-Josef Selig ; Orchestre du Royal Opera House ; Sir Colin Davis, direction

OA0886D • 1 DVD Opus Arte

OABD7002D • 1 Blu-ray Opus Arte



Adolphe Charles Adam (1803-1856)

Le Corsaire, ballet en 3 actes, 5 tableaux et un épilogue

Alina Cojocaru ; Vadim Muntagirov ; English National Ballet ; Gavin Sutherland, direction ; Anna-Marie Holmes, mise en scène (d'après Marius Petipa et Konstantin Sergeyev)

Sélection ClicMag !



Les Opéras Contemporains Britanniques

H. Birtwistle : The Minotaur, opéra en 2 actes et 13 scènes / M.-A. Turnage : Anna Nicole, opéra en 2 actes / G. Benjamin : Written on Skin, opéra en 3 actes

John Tomlinson ; Johan Reuter ; Christine Rice ; Andrew Watts ; Philip Langridge ; Orchestre du Royal Opera House ; Antonio Pappano, direction ; Stephen Langridge, mise en scène (The Minotaur) ; Eva-Maria Westbroek ; Gerald Finley ; Alan Oke ; Susan Bickley ; Orchestre du Royal Opera House ; Antonio Pappano, direction ; Richard Jones, mise en scène (Anna Nicole) ; Christopher Purves, baryton ; Barbara Hannigan, soprano ; Bejun Metha, contre-ténor ; Victoria Simmonds, mezzo-soprano ; Allan Clayton, ténor ; Chœur et orchestre du Royal Opera House ; George Benjamin, direction ; Katie Mitchell, mise en scène (Written on Skin)

OA1189BD • 4 DVD Opus Arte

OA1147D • 1 DVD Opus Arte

OABD7153D • 1 Blu-ray Opus Arte

Rarement sans doute une œuvre a autant été revisitée, mieux vaudrait dire réinventée, que le Corsaire ! Depuis sa création en 1856 chorégraphiée par Joseph Mazilier sur la musique d'Adolphe Adam, jusqu'à cette nouvelle production de l'English National Ballet en 2013, les versions en sont multiples, marquées par la contribution de nombreux compositeurs (neuf dans cette production) ou chorégraphes, le plus connu sans doute ayant été Marius Petipa. Anna-Maria Holmes, depuis longtemps familière de l'œuvre, propose une vision qui s'inscrit dans une tradition marquée par l'école russe et ici plus particulièrement Constantin Sergeïev. Dans les décors très orientalistes de Bob Ringwood, les danseurs déploient une virtuosité spectaculaire où la grâce d'Alina Cojocaru répond à l'énergie de Vadim Muntagirov au milieu d'une distribution dans laquelle l'on serait bien en peine de trouver quelque point faible. Il est bien évident que dans cette œuvre c'est la musique qui est au service de la danse, et Gavin Sutherland à la tête de l'orchestre de l'English National Ballet l'a parfaitement compris en privilégiant le dynamisme plutôt que le maniérisme pour animer un spectacle d'une remarquable efficacité. (Eric Douchin)



Legends of Ballet

A. Corelli / A. Vivaldi : Square Dance / D.



Les Opéras Contemporains Américains

L. Bernstein : Trouble in Tahiti, opéra en 1 acte et 7 scènes / J.C. Adams : Doctor Atomic, opéra en 2 actes / P. Glass : The Perfect American, opéra en 2 actes

Stephanie Novacek ; Karl Daymond ; City of London Sinfonia ; Paul Daniel, direction (Trouble in Tahiti) ; Gerald Finley ; Jessica Rivera ; Eric Owens ; Richard Paul Fink ; James Maddalena ; Thomas Glenn ; Netherlands Philharmonic Orchestra ; Lawrence Renes, direction ; Peter Sellars, mise en scène (Doctor Atomic) ; Christopher Purves ; David Pittsinger ; Donald Kaasch ; Janis Kelly ; Marie McLaughlin ; Sarah Tynan ; Nazan Filkret ; Rosie Lomas ; The Improbable Skills Ensemble ; Orchestra and chorus of the Teatro Real ; Dennis Russell Davies, direction ; Phelim McDermott, direction artistique (The Perfect American)

OA1179BD • 4 DVD Opus Arte

Voorhees : Concerto for Art Lovers / F. Mendelssohn : Scènes de « Songe d'une Nuit d'été » / H. Berlioz : Scènes de « Roméo et Juliette » / C. Pugni : Pas de Quatre / P.I. Tchaïkovski : Extraits de « La Belle au bois dormant » / A.C. Adam : Extraits de « Giselle » / L. Delibes : Pas de deux, extrait de « Sylvia »

Danseurs étoiles de American Ballet et New York City Ballet

VAI4581 • 1 DVD VAI Music



Georges Balanchine. New York City Ballet in Montreal, vol. 3

P.I. Tchaïkovski : Le Lac des cygnes, op. 20 (extraits) / L. Delibes : Coppélia (extraits) / G.C. Menotti : The Unicorn, The Gorgon, and The Manticore

New York City Ballet ; Georges Balanchine

VAI4573 • 1 DVD VAI Music



Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893)

Le Lac des cygnes op. 20, ballet en 4 actes

Natalia Osipova ; Matthew Golding ; Orchestre du Royal Opera House ; Boris Gruzin, direction ; Marius Petipa et Lev Ivanov, chorégraphie

OA1181D • 1 DVD Opus Arte

OABD7174D • 1 Blu-ray Opus Arte



J.S. Bach : Concertos pour 2 violons, BWV 1043 / A. Vivaldi : Trois Concertos pour 2 violons ; Concerto grosso
David Oistrakh; Igor Oistrakh; Isaac Stern
ALC1299 • 1 CD • 7,57 €



Emil Gilels à Leningrad
Œuvres pour piano de Chopin, Schumann, Liszt
Emil Gilels, piano
ALC1300 • 1 CD • 7,57 €



Shostakovich, Myaskovsky : Concertos pour violoncelle / Tchaikovski : Variations Rococo
Mstislav Rostropovich; Eugene Ormandy
ALC1262 • 1 CD • 7,57 €



D. Shostakovich : 24 préludes et fugues, op. 87
Tatiana Nikolayeva, piano
ALC12507 • 3 CD • 16,80 €



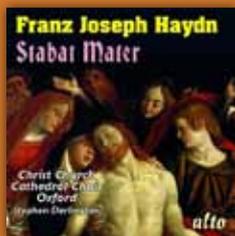
Musique anglaise pour cordes d'Elgar, Britten, Vaughan Williams, Tippett
Royal Philharmonic Orchestra; C. Groves
ALC1291 • 1 CD • 7,57 €



E. Elgar : Concerto pour violoncelle - Sérénade pour cordes / Tchaikovski : Variations Rococo / Dvorák : Rondo
Paul Tortelier; Sir Charles Groves
ALC1265 • 1 CD • 7,57 €



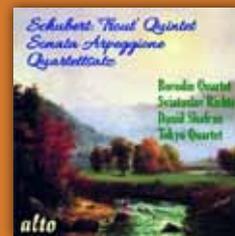
J. Haydn : Symphonies n° 92 et 104 / W.A. Mozart : Symphonie n° 31
English Sinfonia; Sir Charles Groves
ALC1284 • 1 CD • 7,57 €



J. Haydn : Stabat Mater
Jeni Bern; Jeanette Ager; Andrew Carwood; Chœur de la Christ Church Cathedral d'Oxford; Stephen Darlington
ALC1289 • 1 CD • 7,57 €



J. Haydn : Quatuor «L'Alouette» / W.A. Mozart : Quatuors K421/417b et K581
Quatuor Borodin
ALC1297 • 1 CD • 7,57 €



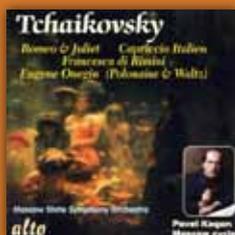
F. Schubert : Quintette «La Truite»; Quartettsatz; Sonate Arpeggione
Sviatoslav Richter, piano; Daniil Shafran, violoncelle; Quatuors de Tokyo et Borodin
ALC1294 • 1 CD • 7,57 €



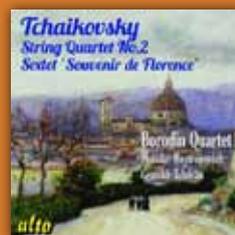
F. Schubert : Quintette D. 956 / W.A. Mozart : Divertimento, K. 136 (Symphonie n° 1 «Salzbourg»)
Bruno Schrecker; Quatuor Aeolian
ALC1278 • 1 CD • 7,57 €



L. Spohr : Octuor, op. 32; Concerto clarinette n° 1, op. 26; Nonet, op. 31
Gervase de Peyer, clarinette; Vienna Octet; LSD; Sir Colin Davis
ALC1266 • 1 CD • 7,57 €



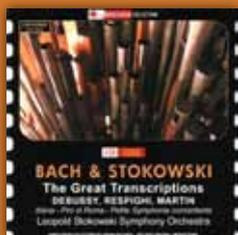
P.I. Tchaïkovski : Roméo et Juliette; Capriccio Italien; Francesca...
Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou; Pavel Kogan
ALC1033 • 1 CD • 7,57 €



P.I. Tchaïkovski : Quatuor à cordes n° 2; «Souvenir de Florence», op. 70
Mstislav Rostropovich, violoncelle; Genrikh Talalyan, alto; Quatuor Borodin
ALC1295 • 1 CD • 7,57 €



Giuseppe Verdi : La Traviata
Anna Moffo; Richard Tucker; Robert Merrill; Fernando Previtali
ALC2026 • 2 CD • 11,76 €



Transcriptions de Bach et œuvres de Debussy, Respighi et Martin
Leopold Stokowski Symphony Orchestra; Leopold Stokowski
WS121179 • 2 CD • 12,12 €



Brahms : Symphonies n° 2 et 3 / R. Strauss : Une symphonie alpestre; Till Eulenspiegel
Hans Knappertsbush
WS121197 • 2 CD • 12,12 €



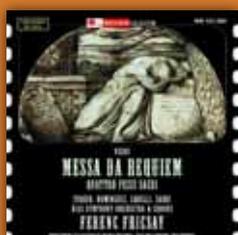
Domenico Cimarosa : Le mariage secret, opéra en 2 actes
Sesto Bruscantini; Cesare Valletti; Giulietta Simonato; Alda Noni; Manno Wolf-Ferrari
WS121210 • 2 CD • 12,12 €



Georg Solti dirige Kodály, Bartók (Musique pour cordes...) et Rachmaninov (Concerto pour piano n° 2)
Mc Alpine; Katchen; LPO; LSD; Solti
WS121191 • 2 CD • 12,12 €



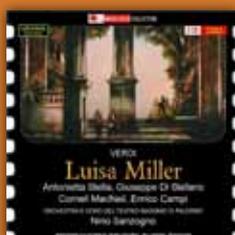
Gioachino Rossini : Le Barbier de Séville, opéra en 2 actes
Renato Capecchi; Nicola Monti; Giorgio Tadeo; Gianna D'Angelo; Bruno Bartoletti
WS121203 • 2 CD • 12,12 €



Giuseppe Verdi : Requiem; 4 Pièces sacrées; Sinfonie et Preludi
Slader; Dominguez; OS de la RIAS; Ferenc Fricsay, direction
WS121284 • 2 CD • 12,48 €



Giuseppe Verdi : Macbeth
Taddei; Foiani; Nilsson; De Palma; Morresi; Carral; Prevedi; Thomas Schippers
WS121282 • 2 CD • 12,12 €



Giuseppe Verdi : Luisa Miller
Stella; Di Stefano; MacNeil; Nino Sanzognò, direction
WS121206 • 2 CD • 12,48 €



Carl Maria von Weber : Der Freischütz
Eberhard Wächter; Irmgard Seefried; Kurt Böhme; Albrecht Peter; Rita Streich; Richard Holm; Eugen Jochum
WS121234 • 2 CD • 12,12 €



Riccardo Zandonai : Francesca da Rimini, opéra en 4 actes
Maria Caniglia; Giacinto Prandelli; Carlo Tagliabue; Antonio Guarnieri
WS121192 • 2 CD • 12,12 €

Sélection Winter & Winter

Hans Abrahamsen : Walden/Wald	WIN910203-2	16,08 €	p. 2	□
Hans Abrahamsen : Zählen und Erzählen	WIN910216-2	16,08 €	p. 2	□
Domenico Scarlatti : Vivi felice ! Anzellotti.	WIN910062-2	16,08 €	p. 2	□
Cage : Cheap Imitation. Anzellotti.	WIN910080-2	16,08 €	p. 2	□
Janacek à l'accordéon. Anzellotti.	WIN910089-2	16,08 €	p. 2	□
Teodoro Anzellotti : Chanson discrète	WIN910124-2	16,08 €	p. 2	□
Teodoro Anzellotti : Hungarian Diary. Kurtag, Ligeti,...	WIN910212-2	16,08 €	p. 2	□
Bach : 6 Suites pour violoncelle. Beschi.	WIN910028-2	26,88 €	p. 2	□
Bach : Variations Goldberg. Anzellotti.	WIN910170-2	16,08 €	p. 2	□
Bach : Concertos brandebourgeois. Die Freitagsakademie.	WIN910194-2	26,88 €	p. 2	□
Gustav Mahler/Uri Caine : Urlicht/Primal Light	WIN910004-2	16,08 €	p. 2	□
Uri Caine & Arditti String Quartet : Twelve Caprices	WIN910171-2	16,08 €	p. 2	□
Antonio Vivaldi/Uri Caine : Les Quatre saisons. Forma...	WIN910185-2	16,08 €	p. 2	□
Fred Frith : Eleventh Hour. Quatuors à cordes. Quatu...	WIN910103-2	26,88 €	p. 2	□
Gervasoni : Dir - in dir. Exaudi, L'Instant Donné.	WIN910208-2	16,08 €	p. 2	□
Manuel Hidalgo : Nuut - Introduktion und Fuge - Gran ...	WIN910117-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Playback Play	WIN910059-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Schwarzes Madrigal - Trio pour piano...	WIN910090-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Tantz Schul (Ballet d'action)	WIN910099-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Die Stücke der Windrose	WIN910109-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Quirinus' Liebeskuss	WIN910126-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : The Mauricio Kagel Edition	WIN910128-2	49,44 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Kantrimusik	WIN910150-2	16,08 €	p. 2	□
Mauricio Kagel : Chorbuch - Les Inventiones d'Adolphe ...	WIN910191-2	16,08 €	p. 2	□
Bernhard Lang : The Antomy of Disaster	WIN910217-2	16,08 €	p. 2	□
Fabio Nieder : Der Bilderfresser	WIN910188-2	16,08 €	p. 2	□
Matthias Pintscher : Figures I à V	WIN910097-2	16,08 €	p. 2	□
Wolfgang Rihm : Fetzen. Quatuor Arditti.	WIN910178-2	16,08 €	p. 2	□
Satie à l'accordéon. Ansellotti.	WIN910031-2	16,08 €	p. 2	□
Schubert : Trios pour piano, violon et violoncelle. L...	WIN910018-2	26,88 €	p. 2	□
Barbara Sukowa chante des Lieder d'après Schubert et ...	WIN910132-2	16,08 €	p. 2	□
Salvatore Sciarrino : Storie di altre storie	WIN910144-2	16,08 €	p. 2	□
Fumio Yasuda : Kakyoku	WIN910051-2	16,08 €	p. 2	□
Fumio Yasuda : Heavenly Blue	WIN910098-2	16,08 €	p. 2	□
Fumio Yasuda : Fractured Silence. Piano seul.	WIN910209-2	16,08 €	p. 2	□
Forma Antiqua : Concerto Zapico	WIN910173-2	16,08 €	p. 2	□

Alphabétique

Arlen : Wien, du allein. Mémoires d'un juif errant vi...	GRAM99078	18,24 €	p. 3	□
Bach : Les Six Suites pour violoncelle. Debrus.	ADW7568/9	21,12 €	p. 3	□
Bach : Les Sonates et Partitas pour violon (trans. gu...	NI2581	13,92 €	p. 3	□
Bassani : Armonici entusiasmi di Davide, musique voca...	TC650290	18,24 €	p. 3	□
Beethoven : Variations Diabelli. Van Bloss.	NI6276	13,92 €	p. 3	□
Beethoven : Sonates pour violon, vol. 3. Irnberger, K...	GRAM99052	15,00 €	p. 4	□
Beethoven : Les 32 sonates pour piano. Pienaar.	AVIE2320	42,96 €	p. 4	□
Bliss : Les Béatitudes. Harper, English, Bliss.	REAM1115	10,32 €	p. 4	□
Bruckner : Symphonie n° 8. Ballot.	GRAM99054	19,32 €	p. 4	□
Bruckner : Œuvres vocales sacrées. Coburn, Danz, Seli...	HAN98054	11,04 €	p. 4	□
Irina Bogdanova joue Chopin : Etudes, op. 10 et 25.	QTZ2109	13,92 €	p. 4	□
Chostakovitch : Quintette pour piano - Quatuor n° 2. ...	CDA67987	15,36 €	p. 4	□
Dvorák : Concerto et autres œuvres pour violon. Irnbe...	GRAM99022	15,00 €	p. 5	□
Fasch : Ouvertures symphoniques. Les Amis de Philippe...	CPO777952	15,36 €	p. 5	□
Goldmark : Quatuor et quintette à cordes. Leopold, Qu...	GRAM99076	13,92 €	p. 5	□
Gounod : Symphonies n° 1 et 2. Nikolic.	TACET214	13,92 €	p. 5	□
Karlsen : Musique pour orgue, trompette et ensemble d...	ELEORG028	13,92 €	p. 5	□
Lassus : Missa super Dixit Joseph & motets. Ensemble ...	CDA68064	15,36 €	p. 5	□
Lipkin : Symphonies n° 1-3. Friend, Downes, Leaper.	SRCD349	13,92 €	p. 6	□
Mahler : Symphonie n° 9. Elder.	HLD7541	13,92 €	p. 6	□
Jacquet de Mantua : Missa Surge Petre & Motets. Rice.	CDA68088	15,36 €	p. 6	□

Mozart : Gran Partita, KV. 361. Stuttgart Winds.	TACET209	13,92 €	p. 6	□
Piazzolla : Pièces pour saxophone et orgue. Duo Ricer...	ELEORG015	13,92 €	p. 6	□
Prokofiev : Sonates pour violon - Mélodies pour violon...	ACD513	13,92 €	p. 6	□
Rachmaninov : Mélodies. Dodoka, Shelley.	ACD106	13,92 €	p. 7	□
Rheinberger : Missa et Motetti. Grün.	CAR83410	15,36 €	p. 7	□
Rubino : Messa de Morti à 5 concertata, 1653. Di Betta.	TC601803	12,48 €	p. 7	□
Schoenberg : Gurre-Lieder. Stenz.	CDA68081/2	30,00 €	p. 7	□
Schubert : Fantaisie et sonates pour piano. Ohlsson.	DUX0930	15,36 €	p. 7	□
Seiber : Ulysses, oratorio. Young, Atherton.	SRCD348	13,92 €	p. 7	□
Taneiev : Intégrale des quintettes. Vinokur, Hosprova...	SU4176	19,68 €	p. 7	□
Smetana : Quatuors à cordes n° 1 et 2. Quatuor Pavel ...	SU4172	13,92 €	p. 8	□
Tomásek : Mélodies. Pokupic, Vignoles.	CDA67966	15,36 €	p. 8	□
Ysaÿe : Sonates pour violon seul. Ibragimova.	CDA67993	15,36 €	p. 8	□

Quatuor Pavel Haas

Leos Janacek - Pavel Haas : Quatuors à cordes	SU3922	11,76 €	p. 8	□
Leos Janacek - Pavel Haas : Quatuors à cordes	SU3877	11,76 €	p. 8	□
Schubert : Quatuor n° 14 - Quintette, op.163. Quat Pa...	SU4110	18,24 €	p. 8	□
Prokofiev : Quatuors à cordes n°1 & 2 - Sonate pour 2...	SU3957	13,92 €	p. 8	□

Récitals

Camilla Wicks en concert : 50 ans de performances ine...	MA1282	32,88 €	p. 9	□
Beethoven, Mozart : Trios à cordes. Trio Grumiaux.	HAN93727	9,60 €	p. 9	□
20th Century Romantics : Œuvres pour contrebasse. Bay...	NI6308	13,92 €	p. 9	□
Seiber, Dorati, Bartók : Concertos hongrois pour viol...	NI5919	13,92 €	p. 9	□
Concertos anglais pour violon et pour violoncelle. Co...	REAM2114	13,92 €	p. 9	□
Dvorák, Suk, Janáček : Concertos pour violon. Špacek.	SU4182	13,92 €	p. 9	□
Violino Solo : Jiri Vodicka joue Bach, Paganini, Krei...	SU4175	13,92 €	p. 9	□
Choralis Passeris. Musique polonaise pour violoncelle...	DUX1220	15,36 €	p. 9	□
Hermann, Gershwin, Copland : Musique de chambre. The ...	CDA68094	15,36 €	p. 9	□
Mendelssohn, Grieg, Hough : Sonates pour violoncelle....	CDA68079	15,36 €	p. 10	□
Carlos Bonell plays Queen Guitar Rhapsodies.	DYCD1	13,92 €	p. 10	□
L'orgue à Florence, des Médicis à l'unification de l'...	TC860002	12,48 €	p. 10	□
Power of Life : Récital d'orgue. Herrick.	CDA68129	15,36 €	p. 10	□
Orli Shaham : Brahms inspired, œuvres pour piano.	CC15	24,00 €	p. 10	□
Debussy, Bartók, Prokofiev : Études pour piano. Ohlss...	CDA68080	15,36 €	p. 10	□
Jesús León : Bel Canto.	OACD9035D	13,20 €	p. 10	□
Ewa Podles : Live avec l'Orchestre Philharmonique de ...	DUX1134	15,36 €	p. 10	□
Motets de la collection Hiller. Homilius, Rolle, Grau...	CAR83269	15,36 €	p. 10	□
Italia : Œuvres chorales de Verdi, Scelsi, Nono, Pize...	HAN93329	14,64 €	p. 11	□
American Polyphony. Œuvres vocales de Barber, Bernste...	CDA67929	15,36 €	p. 11	□
Autumn Moon, musique classique chinoise pour instrume...	ALU0003	13,92 €	p. 11	□
L'Ensemble Arcangelo joue Haydn et Mozart. Gringolts,...	CDA68090	15,36 €	p. 11	□
Quintettes pour clarinette de Somervell, Coleridge-Ta...	CPO777905	10,32 €	p. 11	□

Musique contemporaine

Hommage à Henri Dutilleux. Bihan, Bourlois.	TRI331196	13,92 €	p. 12	□
Lilburn : Intégrale de l'œuvre électro-acoustique. Li...	ACD404	18,24 €	p. 12	□
Lukaszewski, Górecki : Œuvres orchestrales. Tomaszews...	DUX0855	15,36 €	p. 12	□
Meyer : Œuvres pour piano, vol. 2. Szeler.	DUX0505	15,36 €	p. 12	□
Polish Radio Experimental Studio. Nordheim : Solitair...	DUX0997/98	21,12 €	p. 12	□
Panufnik : Concertos. Kabara, Jablonski, Czapiewski, ...	DUX1176	15,36 €	p. 12	□
Penderecki : Concertos pour violon et pour alto. Kulk...	DUX1185	15,36 €	p. 12	□
Pintscher : On a clear day. Montalvo, Alberti.	STR33970	15,36 €	p. 12	□
Stäbler : Heiss! Œuvres pour orgue. Susteck.	WER7315	15,36 €	p. 12	□
Subotnick : The Wild Beasts. Landmark Recordings.	WER7311	15,36 €	p. 12	□
Am Horizont : Musique pour bayan de Rihm, Fedele, Gub...	STR33999	15,36 €	p. 12	□
Neue Vocalsolisten Stuttgart : Drama.	WWE20413	16,08 €	p. 12	□
Golfi d'ombra. Dufourt, Romitelli, Trevisi... : Œuvres ...	STR33998	15,36 €	p. 12	□

DVD & Blu-ray

Les Opéras Contemporains Britanniques : Benjamin, Bir...	OA1189BD	28,68 €	p. 13	□
Les Opéras Contemporains Américains : Bernstein, Adam...	OA1179BD	28,68 €	p. 13	□

